

RÉFORMÉS

JUIN 2021

Edition Lavaux / N°47 / Journal des Églises réformées romandes



La place du soin dans nos vies

4

ACTUALITÉ

La batterie,
point noir
de la mobilité
électrique

10

RENCONTRE

Michel Danthe
de chef de presse
à étudiant

23

CULTURE

Littérature
romande héritière
de la Bible

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

5

Un calendrier comme ouverture
au religieux

6

Violence en Israël:
question de foi et de pouvoir

7

Le lourd impact de l'industrie
des batteries

8

RENCONTRE

Michel Danthe,
l'ex-rédac-chef converti à la théologie

10

DOSSIER: CE QUE SOIGNER VEUT DIRE

12

Des fonctions revalorisées

14

Des vies changées

15

Repenser l'économie

16

Témoigner en actes

17

Au cœur de la foi

18

Page enfants:
Monsieur Solitaire

19

THÉOLOGIE

19

Comment les monastères
vivent la vieillesse

20

Impossible de lever les yeux
de la pandémie

22

CULTURE

24

La littérature romande héritière
de la Bible

25

VOTRE RÉGION

25

Se former à la culture du conflit

36

Rencontre au jardin

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

JURA

Investissement solidaire

SYNODE Les comptes 2020 de l'Eglise réformée jurassienne affichent un excédent de plus de 80 000 francs. 20 000 francs seront reversés à Caritas et au Centre social protestant, afin de soutenir l'aide que les deux institutions apportent aux personnes lésées par la Covid. Le solde de l'excédent ira au fonds de rénovation des bâtiments paroissiaux qui s'élèvera désormais à plus de 270 000 francs. Il servira à financer une partie des chantiers qui se profilent dans les trois paroisses de Porrentruy, des Franches-Montagnes et de Delémont. ▲

GENÈVE

Des paroles d'espérance à partager

MOBILISATION Le blog virusolidaire.ch a été ouvert en mars 2020 par Anouk Dunant Gonzenbach afin de publier « des bulles d'événements positifs ». La Genevoise a lancé en février dernier un appel à textes sur le thème « Paroles d'espérance en temps de crise. La voix de la poésie ». Le résultat a été dévoilé quotidiennement, à partir du dimanche de Pâques. La récolte des textes et des poèmes se poursuit néanmoins jusqu'à la fin du mois d'octobre, avec en ligne de mire, en plus d'une publication sur le blog, l'édition d'un recueil. ▲

Côté pratique: les textes sont à envoyer à courrier@virusolidaire.ch. La forme est libre; au maximum 2000 signes.

NEUCHÂTEL

Un week-end pour les réfugiés

SOUVENIR La journée et le dimanche des réfugiés qui se dérouleront les 19 et 20 juin prochains proposeront de faire mémoire aux plus de 44 000 personnes décédées sur le chemin de l'exil vers l'Europe depuis 1993. Afin de leur rendre mémoire, des actions sont prévues dans plusieurs villes de Suisse, notamment à Neuchâtel. Des banderoles où seront écrits les noms et le contexte de chaque migrant disparu flotteront au bord du lac sur la passerelle de l'Utopie, d'autres seront accrochées au Temple du Bas. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute)

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS Un.** **Teleglise** suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue**. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30** ou sur **YouTube**.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences** le dimanche, à 19h, sur **La Première**. **Babel** le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3**. Programme et podcast sur www.paraboliques.ch. **Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2**. Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

VAUD

Avoir jusqu'au 13 juin à la **cathédrale de Lausanne**: une exposition d'une vingtaine de maquettes qui réunit les plus belles cathédrales d'Europe. Pièce unique qui vaut le détour, une reproduction du Duomo de Milan, présentée pour la première fois au Comptoir suisse de 1958. **«Gothique! Au temps des cathédrales»**, 9-19h, tous les jours. Infos: sdmb.ch/gothique

WEB

Quel lien Kennedy, Einstein ou Angela Merkel entretiennent-ils avec la foi? Proposée par **RTSreligion.ch**, la série **«Une foi, un destin»** interroge les convictions de personnalités de ce monde. www.reformes.ch/1f1d. ▀

RÉHABILITONS L'EMPATHIE



Qu'est-ce qui différencie le soin de l'acte purement médical, le « care » du « cure »?

C'est l'empathie. Mais quelle est, cette qualité? D'où naît-elle, comment se transmet-elle? Peut-on l'apprendre? voire la perdre?

Un documentaire ausculte cette faculté mystérieuse. Qui n'est pas propre au secteur médical, mais vitale dans tous les domaines où l'on a besoin de soin... et ils sont nombreux (voir p. 12-13). Dans *Les Guérisseurs* (Marie-Eve Hildbrand, 2021), présenté cette année en ouverture du festival Visions du réel, on suit le Dr Hildbrand, médecin cherchant à remettre son cabinet à Oron-la-Ville (VD) avant de prendre sa retraite, et, en parallèle, de jeunes internes se formant à la médecine au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV).

Sans l'empathie, la médecine n'est rien. C'est grâce à ce mélange d'écoute (qui peut être ferme), de sincère souci de l'autre (sans exagération), d'attention hyper-aiguë à des signes non verbaux, de distance respectueuse, que se construit la confiance indispensable au soin.

Si l'on peut se former à l'empathie, reste qu'elle doit venir du cœur, être sincère pour porter ses fruits. Et aucun robot ne pourra jamais la simuler. L'empathie implique, comme le raconte le film, de « recevoir des choses qu'on n'est pas toujours prêt à accepter, en tant que soignant ». En tant que malade, elle demande de regarder en face des choses qu'on ne veut pas toujours affronter. Mais sans elle, pas de soin possible. Et peut-être pas de lien social tout court.

▀ **Camille Andres**

L'ADN de Réformés *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (Sonia.Zanou@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 5 juillet au 29 août **Graphisme** LL G & DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Agriculteurs ou consommateurs, peut-on imposer un engagement ?

Occasion de repenser les priorités de l'agriculture suisse ou mise en danger des revenus d'une population déjà précarisée, les prochaines votations confrontent des visions éthiques différentes.

ÉCOLOGIE « D'un côté, le besoin d'agir est évident, vu la baisse de biodiversité, en particulier la diminution du nombre d'insectes », reconnaît Steve Tanner président de la branche suisse de l'ONG chrétienne écologique A Rocha. L'ingénieur connaît bien le monde des phytosanitaires, puisqu'il est fondateur d'Eco-robotix, une entreprise qui développe des machines permettant de réduire l'impact de l'agriculture sur l'environnement. Malgré cet engagement, Steve Tanner se montre critique vis-à-vis des initiatives « pour une eau potable propre » et « pour une Suisse libre de pesticides de synthèse », soumises au vote le 13 juin. « Je mets en doute les capacités du citoyen suisse à augmenter le budget de son alimentation. On risque donc de se tirer une balle dans le pied en déplaçant le problème à l'étranger : en cas d'acceptation, les consommateurs achèteront des produits importés et les paysans suisses seront en grande difficulté. » Pourtant, il est convaincu qu'« il est possible de se nourrir majoritairement avec des aliments bio de Suisse, mais pour cela il faut que les citoyens s'engagent pour un régime plus respectueux des saisons et plus végétarien. » Obliger les paysans à produire bio sans s'assurer de l'engagement des consommateurs et consommatrices à acheter local serait contre-productif.

Acheter responsable

Un avis que partage Denis Candaux, agriculteur bio de Premier (VD) et membre du Synode de l'Église réformée vaudoise. D'autant plus qu'il a une crainte : « rien ne permet dans les accords internationaux d'imposer des normes sanitaires nationales lors des importations. La différence de prix entre les produits suisses et les produits importés deviendrait donc très importante ».



Beaucoup d'agriculteurs se mobilisent pour appeler à voter deux fois non le 13 juin.

« Ce que l'on apprend en éthique, c'est que chacune de nos décisions a des conséquences multiples », explique l'éthicienne et militante verte Céline Ehrwein. « Il est possible que renoncer aux pesticides de synthèse ait un impact sur les coûts, mais ce n'est pas une raison pour refuser ces initiatives. Il faut ensuite mettre en place des systèmes pour que chacun bénéficie d'une alimentation de qualité. Il serait inacceptable que l'on continue avec le modèle économique actuel où les < bobos > peuvent s'offrir des produits bio alors que les classes défavorisées doivent manger des aliments avec des résidus potentiellement nocifs ! »

Même le monde agricole a à gagner dans ce changement. « Non seulement les exploitantes et les exploitants sont les premiers à subir l'impact des substances qu'ils manipulent, mais en plus, sur le long terme, ils appauvrissent leurs terres. Le système actuel met l'agriculture sous une pression économique folle. Durant les dernières décennies, il a fallu produire toujours plus toujours moins cher. Résultat : en 1939, la part de l'alimentation dans le budget des ménages était de 40 %. Aujourd'hui elle est descendue à 10-12 %. En acceptant ces initiatives, nous jouons notre rôle de citoyennes et de citoyens en disant que nous ne voulons plus encoura-

ger ce système : nous voulons permettre à l'agriculture de changer pour une production durable ! »

Des donneurs de leçons

La majorité des agriculteurs ne l'entend toutefois pas de cette oreille. « Personne n'a envie de < saloper > son outil de travail ! », résume Denis Candaux. Ces initiatives mettent en doute l'attachement des exploitants à leur terre. « Ils ont l'impression que des gens qui ne connaissent rien à l'agriculture décident pour eux, sans reconnaître les engagements immenses qui ont déjà été pris pour proposer une agriculture toujours plus propre », relate Maria Vonnez, aumônière pour le monde agricole des Églises catholique et réformée vaudoises. « L'agriculture suisse est strictement surveillée, les agriculteurs sont très bien formés et sensibilisés en permanence aux problématiques d'écologie et de biodiversité, d'ailleurs la proportion d'agriculteurs bio ne cesse d'augmenter, mais pour cela l'idée doit mûrir, les gens adhérer et changer par choix » pointe sa collègue Pascale Cornuz. « Ces initiatives, en cas de oui, ne laissent aucun choix, elles risquent de mener à une agriculture à deux vitesses, soit ceux qui pourront s'adapter et ceux qui resteront sur le carreau. » **J.B.**

Un calendrier, des fêtes et des questions

Au collège de la Promenade de Neuchâtel, dans sa classe de 1^{ère}-2^e années (4 à 6 ans), Emilie Koller utilise un calendrier pour introduire le fait religieux.



8h25. Après l'accueil, les élèves démarrent la journée autour du calendrier, où ils placent les fêtes civiles, populaires et religieuses.

HABITUDE C'est le rituel du matin pour Sara, Léonard, Akira, Thaïs et leurs sept camarades. Assis devant Emilie Koller, leur maîtresse, chaussés aux pieds et attentifs, ils se repèrent devant leur grand calendrier (voire encadré). L'enseignante profite de ce moment pour aider sa classe à se situer dans la saison, le mois... Une gomme signale que les vacances de Pâques approchent. La jeune femme s'empare du thème : « Vous vous souvenez pourquoi il y a cette fête qui nous donne congé ? » La logique de la petite Inès est implacable : « Parce qu'il faut manger les œufs en chocolat ! » – « Et vous savez pourquoi on a des œufs à Pâques ? », poursuit l'institutrice. Hochements de tête négatifs. « Parce que Pâques, c'est une fête religieuse. Chez nous, des gens célèbrent cette fête dans le christianisme. Pour eux, cela veut dire que Jésus est mort et qu'il est ressuscité. » Ah...! « Ressusciter », les regards semblent un peu perdus : il faut s'arrêter sur ce mot. « Ça veut dire qu'il est mort et puis qu'il est de nouveau dans le ciel ! » Inès a décidément réponse à tout. « Oui, il est mort et il est né de nouveau », complète Emilie Koller. « Et les œufs, ça fait penser à ça : à

la naissance ! La fête de Pâques est là pour fêter la renaissance, le renouveau ! Voilà pourquoi on la fête au printemps, parce que la nature renaît. » L'enseignante est arrivée à son objectif.

Engouement autour de Jésus

Il est temps d'amener tout ce petit monde, qui commence à gigoter, vers ses activités : peinture de poussins, bricolage de paniers à œufs. Mais un nom a fusé et relance les conversations : Jésus. « Est-ce que Jésus existe ou pas ? » ; « Il y a des gens qui ont tué Jésus ! » ; « Moi j'avais une bible de Jésus ! » ; « A côté de chez moi, il y a la croix de Jésus... » C'est l'engouement. Emilie Koller recadre : « Il y a des gens qui croient en Jésus, d'autres qui ne croient pas. Pour certains, il a existé ; pour d'autres, non. Chacun son opinion, et il faut respecter cela. » Pas de discussion ici sur l'historicité de Jésus, pourtant peu contestée aujourd'hui. En aparté, l'enseignante confie « ne pas vouloir lancer trop de débats, par peur de blesser ou de bousculer des croyances en train de se construire », et par respect de la laïcité. Un jour, « quand je serai sûre d'où je vais et pourquoi je le

fais », elle utilisera toutes les potentialités offertes par son outil pédagogique, et évoquera d'autres fêtes et croyances. Quel pourrait être le déclic ? « Une discussion ouverte avec les parents d'élèves au sujet de leurs pratiques. » Pour le moment, elle privilégie les fêtes civiles et populaires, s'aventurant peu sur le terrain religieux.

▲ Camille Andres

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Une initiative très récente

Dans le canton laïc de Neuchâtel, aucun créneau horaire spécifique n'est dédié à la transmission du fait religieux. Depuis le Plan d'études romand, introduit entre 2011 et 2013, Neuchâtel – comme Genève – a conservé l'enseignement des cultures religieuses et humanistes au sein des cours d'histoire. Pour accompagner les enseignants, Neuchâtel a donc décidé de produire ses propres manuels avec les éditions Agora, basées à Lausanne. Ces outils sont pour certains encore en cours d'élaboration et d'introduction. Depuis 2019, par exemple, le livre *Un monde en fêtes* et son grand calendrier, pour les 1^{ère}-2^e années, ont été présentés aux professeurs qui sont en train de les prendre en main. Ce sont des ressources précieuses, explique le Service de l'enseignement obligatoire, permettant de travailler de manière « plus large », « d'utiliser le bagage des élèves » et d'« aborder des discussions sur le plan philosophique ».

▲ C. A.

Quel rôle la religion joue-t-elle dans la reprise du conflit en Israël ?

Alors que le conflit israélo-palestinien s'embrase à nouveau, retour sur les temps marquants de cette nouvelle escalade de violence ainsi que quelques clés pour en saisir le contexte.

PROCHE-ORIENT L'escalade de violence entre Gaza et Israël a désormais atteint des niveaux jamais vus depuis des années, le Hamas tirant des centaines de roquettes vers la région métropolitaine de Tel-Aviv et Israël répliquant par des frappes lourdes sur des cibles du Hamas situées dans la bande de Gaza.

Les balbutiements de l'embrassement actuel ont commencé il y a plusieurs semaines dans un quartier de Jérusalem proche de la vieille ville, à proximité de la mosquée Al-Aqsa, l'un des sites les plus sacrés de l'islam depuis plus de mille deux cents ans. Il ne fait aucun doute que les nationalistes juifs les plus extrémistes aimeraient qu'Israël reprenne la mosquée Al-Aqsa, car, selon eux, elle se trouve sur les ruines de l'ancien Temple juif, dont le seul vestige est le Mur occidental. Cependant, au-delà du contexte général du conflit israélo-palestinien, la foi n'est qu'indirectement liée à la flambée de violence actuelle. Quatre questions pour mieux comprendre.

Pourquoi la police israélienne a-t-elle fait une descente dans la mosquée Al-Aqsa ?

Le gouvernement israélien a déclaré que la police a réagi après que les Palestiniens ont commencé à leur jeter des pierres. Les Palestiniens affirment que les combats ont réellement commencé lorsque la police a pénétré dans l'enceinte de la mosquée, le lundi 10 mai, et a commencé à tirer des balles en caoutchouc et des grenades lacrymogènes et paralysantes.

Cependant, les tensions sous-jacentes ont peut-être plus à voir avec une série d'affrontements dans l'arrondissement plus large de Jérusalem-Est, qui a été pris par Israël lors de la guerre des Six Jours en 1967 et où vivent actuellement

environ 350 000 Palestiniens. Pendant les semaines qui ont précédé les violences à la mosquée, les Palestiniens ont protesté contre la menace d'expulsion de familles palestiniennes du quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem-Est. Ces affrontements s'inscrivent dans le cadre d'une longue bataille juridique pour savoir à qui revient la propriété. Lundi 10 mai, la Cour suprême israélienne devait décider si elle confirmait l'expulsion de six familles en faveur de colons juifs. La Cour a depuis reporté sa décision.

Il s'agit donc d'un conflit foncier ?

A grande échelle, oui. A Sheikh Jarrah, en particulier, le litige trouve son origine au XIX^e siècle, lorsque des juifs vivant à l'étranger ont commencé à revenir dans ce qui est aujourd'hui Israël et à acheter des propriétés aux Palestiniens qui y vivaient. Les Jordaniens ont repris les terres entre 1948 et 1967. Les Israéliens affirment aujourd'hui qu'elles leur appartiennent à nouveau.

Le différend à Sheikh Jarrah prend une tournure politique, car le quartier fait partie de Jérusalem-Est, que les Palestiniens veulent nommer capitale d'un futur Etat palestinien englobant la Cisjordanie et Gaza. De nombreux Israéliens, quelle que soit leur opinion sur la création d'un Etat palestinien, estiment que Jérusalem doit rester « une capitale juive pour le peuple juif », et sous contrôle israélien.

Qu'est-ce que le Hamas a à voir là-dedans ?

Les affrontements entre Israël et les Palestiniens à Jérusalem ont uni les Palestiniens à travers le monde entier, tout comme les différends plus larges concernant leur déplacement et la privation de leurs droits par Israël. Le Hamas, le

groupe militant islamiste qui contrôle la bande de Gaza, située à un peu moins de 100 kilomètres au sud de Jérusalem, se considère comme le défenseur des Palestiniens. Le Hamas est à la base une organisation islamique issue d'une branche des Frères musulmans. Ce mouvement se soucie donc aussi beaucoup de la mosquée Al-Asqa.

Quel rôle le judaïsme ou l'islam jouent-ils dans cette affaire ?

Au fond, le conflit israélo-palestinien est une dispute pour des terres. Mais la religion est souvent le vecteur de ces conflits, opposant deux ethnies et deux religions différentes. Il n'est pas étonnant que ces tensions aient tendance à s'exacerber à l'occasion des fêtes religieuses, tant juives que musulmanes. Toutefois, le principal objectif du Hamas n'est pas la guerre contre le judaïsme, mais plutôt contre Israël, qui occupe des terres qu'il estime être intrinsèquement palestiniennes. Le Hamas s'est radicalisé au fil des ans, tout comme les nationalistes juifs. **▲ RNS/Protestinter**



Le Mur des Lamentations (devant) et la coupole de la mosquée Al-Aqsa.

Peut-on se déplacer de manière électrique et durable ?

L'ONG protestante Pain pour le prochain alerte régulièrement sur les impacts environnementaux et sociaux de l'industrie des batteries électriques. Dans le même temps, l'offre s'accroît. Une mobilité électrique peut-elle être responsable ?

SUR LA SELLETTE Pain sur le prochain (PPP) alerte régulièrement sur l'impact social et environnemental de la production de batteries. Le point noir régulièrement pointé par l'ONG, y compris dans son dernier rapport paru en 2020 : l'extraction de matières premières.

En effet, aujourd'hui, le marché des batteries – qu'il s'agisse de fournir de l'énergie ou de faciliter la mobilité – est dominé par la technologie dite « lithium-ion ». Elle implique d'utiliser des matériaux « non pas rares, car ils existent en abondance, mais précieux », précise Andrea Vezzini, responsable du centre BFH stockage d'énergie pour la Haute école spécialisée bernoise. L'extraction de lithium au Chili, sur le plateau d'Atacama, demande par exemple de grandes quantités d'eau, même si « ses effets exacts n'ont pas encore fait l'objet de recherches complètes », reconnaît le chercheur. Une sorte de standard écologique et social est déjà en train d'apparaître chez les grands constructeurs automobiles comme VW ou BMW, pour tracer les conditions de production de leurs batteries.

Mais cela est-il suffisant ? La mobilité électrique est en plein essor et s'avère irrésistible : « L'intérêt de l'électrique par rapport au pétrole est indéniable, en matière

d'émissions carbone. La part de CO₂ nécessaire à la construction d'un véhicule électrique a elle aussi beaucoup diminué. Aujourd'hui, au-delà de 20 000 kilomètres d'utilisation, un véhicule électrique est « rentable », en ce qui concerne les coûts carbone », poursuit Andrea Vezzini. Le vrai problème, pour le chercheur, réside dans l'industrialisation de la mobilité électrique. « Le défi, c'est l'échelle industrielle : remplacer 80 millions de voitures thermiques chaque année par des voitures électriques induit un impact massif sur la logistique, l'extraction minière et l'environnement. »

Changement de consommation

Pour Andrea Vezzini, c'est véritablement la consommation de la population qui est à remettre en question. « Il faut réfléchir profondément à nos habitudes et à nos mobilités : penser à la mobilité partagée, réduire la mobilité de manière générale. Se demander s'il n'est pas plus pertinent de se réjouir de la durée d'une journée plutôt que la remplir avec deux heures de trajets. La pandémie nous a montré que cela fonctionne ! »

Pour le moment, l'impact environnemental de la production électrique ne se reflète pas encore dans le coût de la mobilité électrique, relativement accessible

compte tenu des dégâts irréversibles qu'elle peut causer à l'environnement. « Mais pour les combustibles fossiles, les coûts environnementaux sont bien pires... et ils ne sont pas non plus reflétés dans le prix aujourd'hui ! », remarque Andrea Vezzini. De plus, le régulateur suisse ou européen devrait changer la donne sous peu, en imposant de nouvelles contraintes de recyclage des batteries. En attendant, prendre conscience de l'impact social et environnemental de la mobilité électrique permet d'en faire une utilisation consciente et responsable. **▲ Camille Andres**

Pour aller plus loin : www.painpourleprochain.ch/electromobilite

Quelques conseils

- **Privilégier le vélo électrique à la voiture :** « C'est tout de même moins énergivore pour déplacer 70 kilos », glisse Andrea Vezzini. Si l'on investit dans un vélo électrique, veiller à l'utiliser au minimum « trois fois par semaine ».
- **Prendre soin de sa batterie :** « Éviter de la décharger totalement, ne pas la charger en dessous de zéro degré, la charger à 80% seulement en cas d'une utilisation quotidienne, à 100% en cas de trajets plus longs. »
- **Recycler :** les vendeurs de vélos ont une obligation légale de reprendre toutes les batteries cyclistes qui leur sont rapportées. Les possesseurs, eux, doivent ramener ces accumulateurs à un point de collecte, à un fabricant ou à un détaillant.
- **Upcycler :** plusieurs start-up se sont lancées dans la réutilisation de batteries électriques : libattion.ch ou sun2wheel.ch sont parmi les pionnières suisses du secteur.



Michel Danthe

L'ex-rédac chef sans états d'âme converti à la théologie

Quittant la presse à 61 ans, il considère la théologie comme la meilleure manière de comprendre le monde actuel. Et vise un doctorat avant son 75^e anniversaire.

ZIG ZAG *Lévitique* C'est à ce livre peu cité au culte qu'on l'arrache en débarquant dans son appartement lausannois tapissé de livres. Souriant, posé, la parole douce et la pensée aussi acérée que le regard, Michel Danthe s'empare du *Lévitique* – une étape de son bachelor, cet été – pour montrer comment la théologie éclaire notre présent. Ce livre de règles et de rituels met en relief le sacrifice comme clef de voûte de la religion hébraïque, et donc de celle qui imprègne toutes nos sociétés, jusqu'aux plus farouchement laïques. Religion antique survivante, le christianisme plonge ses racines dans le culte sacrificiel, qui nous est si étranger aujourd'hui. Avec la particularité unique qu'il s'agit du Fils du Dieu trinitaire : Dieu se sacrifie lui-même. C'est de là que nous venons !

Danthe embrasserait sur la sainte cène, mais le *Lévitique* n'est qu'un exemple ; c'est dans l'ensemble de ses études – à la Faculté de théologie protestante de Genève plutôt qu'en sciences des religions dans sa ville – qu'il trouve le sens actuel de sa vie. Parce que « le religieux structure toutes nos sociétés », il a voulu non pas observer les religions, mais en connaître une de l'intérieur. Le voici au cœur des textes, dont il démêle les fils pour découvrir les buts idéologiques des

rédacteurs, les leviers de pouvoir des positions théologiques.

Devenir dominicain ?

Quel zigzag jusqu'à la Faculté ! Fils d'un électricien protestant et d'une Italienne échaudée par les bonnes sœurs de son enfance bourgeoise appauvrie, le jeune Michel ne fréquente l'école du dimanche que pour échapper au match de foot que dispute son père. « Pour refuser, il faut connaître » : le pasteur balaie son rejet du catéchisme... et le voici moniteur à l'école du dimanche, avant de tomber au gymnase sur un prof de maths catholique converti et habilement prosélytique. Passionné de philosophie thomiste, attiré par l'ordre et les ordres, Danthe se voit dominicain.

Mais « un réflexe protestant » le détourne de la conversion : impossible de concilier son homosexualité, assumée dès l'adolescence, et le vœu de chasteté ! « Catholique, j'aurais pu jouer de la confession et du pardon. Mais un socle de cohérence protestante m'interdit la double morale. Il s'éloigne de l'Eglise, « tout en gardant toujours la préoccupation des fins dernières »...

Était-ce ce qu'on appelle la foi ? Un rire sardonique répond à la question simpliste. « Je pensais que Dieu existe. Mais penser, acte intellectuel, n'est pas croire. Avoir la conviction au-delà des mots, dit Kierkegaard, c'est être transpercé par cette croyance au point de vouloir sacrifier son fils si Dieu le demande. »

Mystérieuse émotion de la foi

« Croyant sceptique », Michel Danthe n'en est pas là : « Qu'est-ce que croire ? C'est complexe ; à vouloir y mettre de l'ordre, on court au désastre. La foi reste un mystère. » Des signes, parfois : ses larmes

soudaines en commentant, à la Faculté, le passage de la *Chronique de Narnia* qui l'avait déjà bouleversé à Oxford. Le rationaliste invétéré s'amuse de cette émotivité inexplicable, lui dont l'intellect voudrait en toute circonstance rester le maître.

Ce qui ne l'empêcha pas de s'intéresser naguère au New Age, à Gurdjieff... tout en planifiant ses études de lettres en vue du débouché sûr : prof d'allemand. Mais amour et amour de l'art le déroutèrent. Rencontrant son compagnon, l'étudiant devint critique de cinéma au journal gauchiste *Tout Va Bien*. Paradoxal : l'homme de droite gradait à l'armée. Il rejoignit ensuite le *Journal de Genève*, puis *Le Nouveau Quotidien*, où dix-huit mois de stakhanovisme l'épuisèrent.

Danthe franchit la Sarine, responsable de la communication de l'Aide suisse contre le sida à Zurich, puis rédacteur en chef de *Construire* ; là aussi, il grade : patron de toute la presse Migros, cours à Harvard, promesses de carrière... brisées par une révolution de palais. Il regagne Lausanne, dirige *Le Matin Dimanche*, passe au *Temps*.

De technocrate à syndicaliste

Et là, révélation humaniste : sauvé par une action de la Société des rédacteurs lors d'une vague de licenciements, l'ex-apparatchik mène le combat syndical lorsque *L'Hebdo* est fermé et *Le Temps* menacé. « Fidèle serviteur de la technocratie pendant trente ans, je connaissais le fonctionnement des dirigeants : j'en avais été un ; soumis à la rationalité de l'entreprise, j'avais licencié sans états d'âme. J'ai soudain ouvert les yeux sur une autre rationalité, celle des vies humaines. Compris qu'on pouvait faire autrement. J'étais possédé, nous avons remué ciel et terre et obtenu de bonnes conditions. » Pour finir, il s'inscrit sur la liste des licenciés : il a 61 ans, un troisième pilier et « envie d'approfondir enfin ce que j'avais quitté à vingt ans ». *Lévitique*, la boucle est bouclée. ■ Jacques Poget

« Soumis à la rationalité de l'entreprise, j'avais licencié sans états d'âme »



Bio express

Michel Danthe est né à Lausanne le 10 octobre 1956.

1978 Vit (appartements séparés et refuge commun en France voisine) avec Pierre Biner, acteur, membre du Living Theatre, critique de cinéma, auteur, journaliste et producteur à la TV romande.

1991 *Le Nouveau Quotidien*.

1993 *Construire*.

2004 *Matin Dimanche*.

2011 rejoint *Le Temps*.

2017 Bataille de *L'Hebdo*, premier zona. Entre en théologie.

2021 Passe son permis de conduire, deuxième zona.

Epiphanies

« Notre existence – la mienne en tout cas – est parfois traversée par des instants où l'on a le sentiment d'entrevoir quelque chose qui dépasse le quotidien dans lequel la vie nous a insérés. James Joyce appelait cela une épiphanie. Ce sont des épiphanies de cette sorte – une seconde d'un film de Wim Wenders consacré au cinéaste Yasujiro Ozu ; l'épisode du lampadaire dans *Narnia* ; certains témoignages de choristes tirés d'un documentaire sur les Thomanerchor de Leipzig – qui constituent pour moi ces moments limites où la raison raisonnante perd pied. Et où l'émotion qui submerge fait signe vers autre chose. »



CE QUE SOIGNER VEUT DIRE

DOSSIER Quelque chose a changé. Un an de crise sanitaire quasi ininterrompue nous le rappelle : le soin est au cœur de notre existence et de notre société. Nous vivons grâce à l'attention d'autrui, grâce à des tâches effectuées par des personnes qui se sont vouées à ces fonctions, grâce à un système de santé. Nous sommes chacune, chacun des soignant·e·s en puissance. Un constat de nature à changer, durablement, nos rapports sociaux ?

L'extension du domaine du soin

Une série de métiers, de tâches, de fonctions est aujourd'hui reconsidérée. En quoi cela se traduit-il par des avancées sociales concrètes ?

RECONNAISSANCE Ils et elles ont été au cœur de la crise. Les métiers du soin et de l'aide à la personne se sont retrouvés sous les projecteurs. Car soudain, il y a un an, nos économies ont fait mine de découvrir qu'elles ne pouvaient pas fonctionner sans le soin médical, bien sûr, mais aussi tous ces métiers du « care » (voir encadré) : enseignant·e, responsable de crèche, homme ou femme de ménage... Mais aujourd'hui, qu'en avons-nous appris ?

Sur le terrain, les soignants sont formels : « Il n'y a aucun changement concret », affirme Enrico Borelli, coresponsable de la branche des soins du syndicat Unia. Constat corroboré par Sophie Ley, présidente de l'Association suisse des infirmières et des infirmiers (ASI) : « Il y a eu une prise de conscience dans la population, mais le politique n'a pas suivi. La pandémie n'a pas foncièrement changé les choses. »

Comme d'autres métiers du *care*, les infirmier·e·s – profession majoritairement féminine – demandent de la reconnaissance. L'initiative populaire « Pour des soins infirmiers forts » arrive d'ailleurs en fin de processus parlementaire au courant du mois de juin. Lancée en 2017, elle compte quatre revendications majeures : mieux financer la formation, améliorer les conditions-cadres, inscrire les soins infirmiers dans la Constitution, faciliter l'activité libérale. En Suisse, comparés aux salaires moyens, les salaires infirmiers hospitaliers sont proportionnellement parmi les plus bas de l'OCDE (www.re.fo/panoramasante). Mais la principale revendication des soignant·e·s n'est pas directement financière. « Le vrai problème,

ce sont les dotations, soit le nombre de patients attribués à un soignant... souvent bien trop élevé », pointe Sophie Ley. Un constat partagé dans toutes les professions qui impliquent du lien, de l'empathie. « Pour pouvoir porter attention à autrui, il faut avoir du temps. Le cœur du métier, c'est la relation. Si l'on aime son activité et qu'on ne peut pas l'exercer vraiment, c'est une frustration profonde. » Le manque de personnel soignant est une problématique récurrente. Une étude de l'OBSAN, en 2013, montre que 45,9 % des infirmiers et des

infirmières quittent prématurément le métier, dont un tiers avant l'âge de 35 ans (www.re.fo/obsan2016). Le malaise est profond.

Pour les soignant·e·s, la crise est donc l'occasion non pas de défendre le soin, mais de revoir la manière dont on le conçoit. Avec Unia, Enrico Borelli compte ainsi constituer un groupe de travail dans la seconde partie de l'année pour établir un « standard » de la qualité de soins, base de futures initiatives politiques.

L'illusion de l'autonomie

Si les combats politiques ne sont pas encore mûrs, la prise de conscience sociétale a connu un coup d'accélérateur. Tout à coup, ce qui fonde la pensée du *care* depuis des décennies est devenu évident : « Cette crise a montré nos besoins relationnels, ce qu'inclut le soin dans un sens large », explique Nadja Eggert, à la tête du Centre interdisciplinaire de recherche en éthique (CIRE) de la Faculté de théologie et de sciences de religions de l'Université de Lausanne. « La crise

nous montre à quel point nous sommes vulnérables, c'est-à-dire interdépendants : nous vivons en interrelation avec les autres. C'est donc toute l'idée que l'on se fait de notre autonomie qui est fautive : pour vivre et agir en pleine liberté et autonomie, en réalité, nous avons besoin d'un très vaste réseau et de relations qui satisfont nos besoins de base. »

Une notion complexe

Ce *care*, qui a fait irruption dans nos existences, montre l'intrication de nos fondements intimes et de notre organisation sociale. Il se comprend comme « une vulnérabilité et une activité, un sentiment et un travail », selon la définition de Frédéric Worms, professeur de philosophie contemporaine à l'École normale supérieure de Paris et auteur de plusieurs ouvrages fondamentaux sur le sujet (voir p. 17). Faire exister politiquement cette notion est une gageure, parce qu'elle maintient en tension des impératifs contradictoires. Par exemple, celui de préserver la vie et celui de garantir la liberté. Lequel doit primer ? La décision de « cloîtrer » de nombreux résident·e·s en EMS a par exemple débouché sur un isolement devenu insupportable. C'est parce qu'il demande constamment ces arbitrages que, pour la philosophie, le soin « dans sa définition complète », et avec ses contradictions inhérentes, peut être vu comme « un apprentissage de la démocratie, de la vie », selon Frédéric Worms.

Exister par le soin

Sur le plan individuel, l'expérience de soigner et celle d'être soigné pourraient même être primordiales pour nous faire prendre conscience de qui nous sommes. « En prenant soin de quelqu'un, on le reconnaît et on le fait

« En prenant soin de quelqu'un, on le reconnaît et on le fait exister »

exister. Il y a là une vraie dimension créatrice. A l'inverse, nous existons tous, car, un jour, quelqu'un a pris soin de nous. Toute notre vie, nous sommes à la fois soignés et soignants », observe le philosophe. Nombre d'entre nous ont vécu cette expérience de manière aiguë, ces derniers mois. Comment cela va-t-il changer notre relation aux autres soignant·e·s, aux institutions médicales, aux personnes et aux services qui garantissent, justement, notre autonomie ?

Changements sur le temps long

Premier signe d'un changement : la hausse, sensible pour 2020-2021, des inscriptions aux formations dans les domaines de la santé, relevée par l'OB-SAN pour les HES de Suisse romande. Pour le reste, certes, certains métiers ou pratiques, comme le télétravail, ont gagné en reconnaissance. Mais les professionnels ne croient pas pour autant à des changements rapides. « Le *care* implique aussi des rapports de pouvoir, qui ne se modifient pas du jour au lende-

main », souligne Nadja Eggert.

D'autres font remarquer que ces changements de conception ont lieu silencieusement depuis des décennies. Ainsi Corinne Schaub, professeure associée en soins infirmiers à la Haute Ecole de santé vaudoise (HESAV) observe depuis plusieurs années « une profonde réorganisation des soins, désormais centrés sur les patients » dans beaucoup d'EMS, « où se développent des lieux de vie, des activités en partenariat avec les familles et qui font sens pour les résidents ». En deux décennies, elle a vu le regard « social, biologique, spirituel » s'approfondir sur cette pratique et des soignant·e·s mieux armé·e·s théoriquement. Aujourd'hui, elle constate un intérêt marqué de ses étudiants pour l'intégration des familles dans les parcours de soin. Et la volonté de nombreux soignant·e·s de développer un « maillage de soins » avec d'autres professionnel·le·s et partenaires. « L'idée serait de promouvoir la santé en étant centré sur les proches, les réseaux, les quartiers.

L'Eglise y aurait tout à fait sa place ! » Une attention collective qui pourrait prévenir les maladies... et la solitude (voir p. 16). « Les envies sont là. Mais les budgets ne les permettent pas. Financer de telles collaborations impliquerait une restructuration du système de santé. »

▲ **Camille Andres**

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Le care, quand l'empathie est politique

Le mot anglais *care* peut se traduire par « soin », mais aussi, plus largement, par « attention », « prudence », « bienveillance »... Il sous-entend l'écoute et l'empathie. Le concept du *care*, développé par les féminismes depuis les années 1970, désigne tout le travail qui veille à la préservation de la vie des autres et de la planète. Culturellement, le *care* – et le fait d'être attentif aux besoins des autres – a longtemps été associé au féminin et donc dévalorisé. C'est ce qui explique que les professions de ce domaine (prise en charge des personnes dépendantes, malades ou âgées) sont largement exercées par des femmes et sous-payées. Dans la philosophie du *care*, l'attention et l'empathie ne découlent pas d'un affect particulier, ou d'une « nature » supposée associée à un sexe, mais bien d'une anthropologie : l'humain est compris comme un être de dépendances, sujet à des besoins essentiels et relationnels. ▲ **C. A.**

Source : Michaela Moser, www.re.fo/moser



Comment naît l'empathie

Le soin a changé leur propre existence, comme bénéficiaire ou récipiendaire. Il et elles témoignent de cette expérience.

« Déclencheur : avoir des enfants »

Après avoir travaillé une dizaine d'années dans le secteur de la communication, notamment auprès du CHUV, Amélie Kittel (37 ans, Cully) a décidé de reprendre des études en soins infirmiers.



AIDER « J'ai démissionné hier. Je me réjouis énormément de me plonger dans un nouveau domaine d'activité au tiers de ma carrière. La pandémie n'a pas été le déclencheur de cette vocation,

mais elle m'a montré tous les aspects techniques et de planification du métier. Je trouve ça passionnant. Mais le noyau dur, bien sûr, c'est l'envie d'aider. Je sais parfaitement combien on se sent vulnérable au moment d'une hospitalisation : c'est précisément là qu'on a besoin de se sentir le plus en confiance et entre de bonnes mains. Je crois que le déclic est venu du fait d'avoir des enfants. J'ai pris ce rôle très à cœur, avec tous ces gestes : nettoyer le cordon ombilical, passer du sérum dans le nez, soigner les premières blessures... J'ai appris grâce aux sages-femmes, à d'autres parents, au pédiatre... Etre parent, c'est être soignant. » **▲ C. A.**

« On m'a gardée au lieu de m'exclure »

Avril 2020, Zalfa El-Harake, 44 ans, outrée par le prix des masques, fonde Swiss TaskForce, fabrique locale de masques pour contrer la spéculation sur les prix. Sa vision du soin lui vient d'une expérience scolaire.



RESPECTER « Le *care*, c'est-à-dire le respect de l'autre et de la communauté où je vis, est au centre de toutes mes activités. On ne peut pas faire du business sans placer l'humain au

centre. Quand on prend quelques minutes de la vie de quelqu'un, il faut réfléchir à ce qu'on lui apporte en retour, en quoi ce qu'on lui transmet va l'élever, l'améliorer, l'inspirer. C'est en Suisse, où je suis arrivée à 9 ans, que j'ai réalisé combien on pouvait prendre l'humain en compte. En particulier au Collège du Léman, d'où j'aurais dû être exclue. Mais le propriétaire de l'époque a décidé de me garder. Il a été présent, a pris soin de moi, par du temps, de l'écoute. J'ai appris avec lui qu'on peut modifier les procédures en fonction des personnes, et non l'inverse. Et qu'il faut toujours s'adapter à chaque être humain. » **▲ C. A.**

« Je voulais créer du lien »

Informaticien, Julien Neukomm, 36 ans, s'est reconverti dans l'animation jeunesse et la garde d'enfants. Aujourd'hui catéchète professionnel, il apprécie les contacts qui se nouent au fil des ans.



TRANSMETTRE « C'est en réalisant un site internet pour des camps de vacances que j'ai commencé à m'intéresser aux activités jeunesse. Après un stage en école continue,

je me suis lancé dans une formation de catéchète pour l'Eglise. Parallèlement, je gardais des enfants dans des familles qui souhaitaient que leurs enfants ne soient pas en structures d'accueil toute la semaine. Cela m'a permis de créer des liens souvent très forts, de leur transmettre certaines notions et surtout d'être à leur écoute. Il arrive fréquemment que des enfants ne trouvent pas d'espace où ils puissent faire part de leurs craintes et de leurs émotions, ce qui est fondamental pour leur épanouissement. Cette approche, je l'ai également dans ma fonction de catéchète où j'accompagne des jeunes durant plusieurs années. » **▲ N. M.**

« On ne peut pas salarier la vie »

Le soin peut-il être à la base de notre système économique? Pour Ina Praetorius, théologienne protestante et co-fondatrice d'une ONG popularisant une culture du *care*, ce concept ouvre un horizon sociétal plus égalitaire.

REVENU Le *care* (voir p. 13) doit être reconsidéré. Mais comment faire? En effet, ce concept comporte une ambiguïté fondamentale: il inclut des activités déjà rémunérées (nettoyage, prise en charge professionnelle des enfants), mais mal, et d'autres effectuées gratuitement, qu'elles soient considérées comme « naturelles » (sic) ou relevant tout simplement de la responsabilité individuelle (travail domestique, charges parentales, rôle de proche aidant-e). Pourtant, ces fonctions sont tout aussi essentielles au fonctionnement de notre société. Faut-il alors mieux valoriser certains métiers? Rémunérer chaque tâche de *care*, jusqu'au fait de donner le biberon à son enfant? « Non! Valoriser, oui, mais pas ainsi », rétorque la théologienne protestante saint-galloise Ina Praetorius. « On ne peut pas salarier la vie! »

Echapper à la loi du marché

Cette militante réfléchit depuis des années à ce dilemme. Elle a fondé en 2015 l'ONG *Wirtschaft ist care* (« L'économie, c'est le *care* », www.wirtschaft-ist-care.org) pour faire avancer le débat public. Son cheval de bataille? Intégrer le travail non rémunéré dans le calcul du produit intérieur brut, indicateur clé. Elle ferraille régulièrement avec des économistes à ce sujet. Sa conclusion est la suivante: puisque l'économie ne considère comme du « travail » que ce qui est monétisé, il faudrait pouvoir salarier toutes ces tâches invisibles. Mais sans pour autant les soumettre à la concurrence. La solution? Etablir un revenu de base inconditionnel (RBI), qui permettrait de « décorrélérer les tâches existentielles de base de la notion de salaire: il faut pouvoir garantir l'existence des gens, quelle que soit l'importance de leur activité professionnelle. Le RBI



© Katja Nideröst

rend possible de rémunérer ces tâches de *care*. Et n'exclut pas un emploi salarié en sus. »

Argument théologique

Pour Ina Praetorius, le RBI se défend jusque sur le plan théologique: « Si l'on prend le commandement biblique qui explique que le travail et le repos sont faits pour l'humain (Marc 2:27), cela implique clairement que c'est la vie humaine et les humains qui sont au centre de l'économie. Cette logique est au cœur du RBI. »

Impasse concrète

Défendre aujourd'hui le RBI, reconnaît la théologienne, conduit à une aporie [difficulté logique insoluble, NDLR]. Il impose en effet un changement « écosystémique » tel qu'il devrait, en raison de la mondialisation des échanges, être mené de manière cohérente dans l'ensemble des économies mondiales. Il est donc « impossible à mettre en place à court terme ».

Une économie prenant en compte le

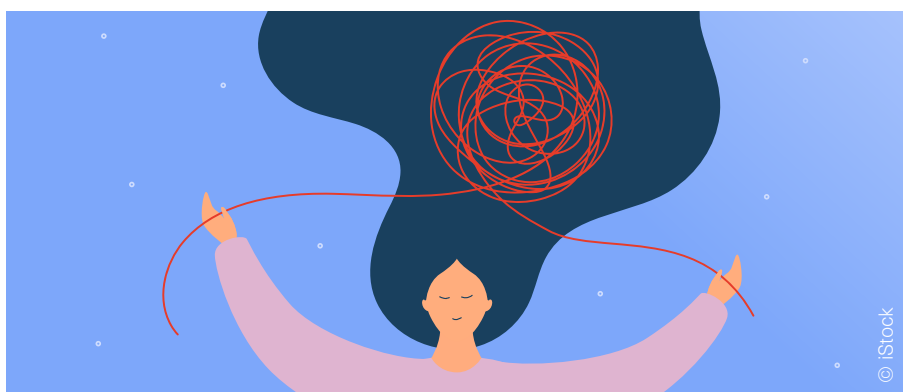
care ne serait-elle donc finalement qu'une utopie? « Je suis ancrée dans la philosophie kantienne, qui me dit que je dois avoir des idées régulatrices. Il m'est égal qu'elles soient réalisables de mon vivant ou non », rétorque la théologienne. « Ce qui compte, c'est leur sérieux et leur globalité: je ne peux pas me contenter de penser < pour la Suisse > ou < pour les personnes qui ont les moyens >. Si j'élabore une pensée, elle doit intégrer tous les habitant-e-s de cette planète, y compris leurs droits fondamentaux, qui sont nos repères démocratiques. » ■ C. A.

Visite guidée

A Sursee (Lucerne), de mai à septembre 2021, Ina Praetorius et une équipe œcuménique ont conçu un parcours pour ouvrir les yeux sur la centralité du travail de *care* dans nos quotidiens. Un projet du synode des femmes suspendu pour cause de pandémie (www.frauensynode2021.ch).

« Les réseaux d'entraide sont une des forces de l'Eglise »

Dans la paroisse de La Côte (NE), une initiative a été lancée pour développer un projet de communauté de soutien. Explications.



vile : transport, jeunesse... Nous avons connu des personnes très engagées, qui ont réalisé un véritable travail diaconal », souligne Yvena Garraud Thomas, pasteure de La Côte. Pour l'heure, la paroisse en est aux prémices de sa réflexion ; la forme exacte de ces futures communautés de soutien doit encore être discutée. Yvena Garraud Thomas imagine, après discussion, d'établir une charte, « non pas pour alourdir le fonctionnement. Au contraire, pour donner des réponses et alléger les décisions à prendre ». Pour elle, le concept, même s'il s'adresse à tous et à toutes sans aucune discrimination ni prosélytisme, est aussi clairement une forme de témoignage chrétien. « L'Eglise, depuis ses origines, a toujours été basée sur la diaconie. L'EREN, dans sa Constitution, souligne la dimension du service et du témoignage de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, en paroles et en actes. Les deux vont de pair. » **► C. A.**

DÉCLIC C'est l'histoire d'une toute petite association citoyenne, « Peseux en mieux », du nom de cette localité neuchâteloise qui, au cœur de la pandémie, a trouvé sa place au sein d'un maillage plus vaste d'associations d'entraide pour participer à l'effort commun d'alors : faire les courses, dépanner des personnes à risque. « Cette expérience a montré que, même avec des moyens très modestes, on pouvait s'insérer dans quelque chose de bien plus vaste », raconte, enthousiaste, sa présidente, Jacqueline Lavoyer. Cette laïque, sociologue de formation, très impliquée dans la diaconie et engagée dans l'Eglise protestante neuchâteloise (EREN), voit dans cette expérience une chance de renouveau pour l'institution. « Les réseaux d'entraide de proximité sont l'une des forces et des richesses de l'Eglise, l'une des rares institutions où les gens se sentent reliés par des valeurs communes, autres que le lien de sang ou de voisinage. Le rôle de l'Eglise est d'être solidaire. Nos Eglises doivent devenir des lieux où l'on prend soin. Cela répond aux attentes de nos contemporains. Se contenter du culte et des activités traditionnelles risque de dissoudre l'Eglise. » Et de citer une étude de Diaconie Suisse

sur le vécu des paroisses au cours de la pandémie (www.re.fo/diaconia), qui montre que là « où la conscience diaconale était déjà forte et où il y avait déjà des habitudes de solidarité de proximité, les gens ont rebondi. »

S'insérer dans un maillage existant

Jacqueline Lavoyer présente donc le concept de « communauté bienveillante » à sa paroisse de La Côte. Avec quelques garde-fous : « Il ne s'agit pas de se substituer aux autres acteurs, plutôt de s'insérer dans un maillage existant et de le compléter. Pour offrir des informations et des choses toutes simples à faire. Par exemple : si vous voyez que votre voisine âgée n'ouvre bizarrement pas ses volets un matin, vers qui vous tourner pour vous assurer que tout va bien pour elle ? Les ressources, comme l'attention aux autres, sont déjà là. Il suffit de les stimuler, y apporter quelques réponses structurées. »

Témoignage en actes

Du côté de la paroisse, le terrain est mûr. « Ici, il y a une véritable histoire de l'action sociale. Par le passé, la paroisse a mis en place plusieurs projets repris ensuite par la société ci-

Qu'est-ce qu'une communauté de soutien ?

Les réseaux informels d'entraide et de solidarité locaux ont toujours existé : liens de voisinage, de famille, de paroisse. Face à leur délitement en raison de nos modes de vie, ces communautés ont été théorisées puis « ressuscitées » depuis les années 1980 par plusieurs organisations d'action sociale, d'abord aux Etats-Unis, puis en Europe du Nord. Baptisées *caring communities*, communautés bienveillantes, elles réunissent des personnes qui s'entraident dans la vie quotidienne. **► C. A.**

Infos : www.caringcommunities.ch/fr.

Un fondement du christianisme

Que nous apprennent la Bible et l'éthique chrétienne du soin ? Regard de Pierre-Yves Brands, professeur de psychologie de la religion auprès de l'Institut de sciences sociales des religions de Lausanne.

PARABOLE Comment la Bible parle-t-elle du soin ? L'image qui revient le plus souvent est la parabole du « bon Samaritain » (Luc 10:25-37). Mais l'éthique du soin compris au sens large comme le *care* (voir définition p. 13) « parcourt toute la Bible », selon Pierre-Yves Brandt, professeur de psychologie de la religion auprès de l'Institut de sciences sociales des religions (ISSR) de Lausanne.

Le soin au sens large, c'est-à-dire « le souci permanent du plus pauvre ou du plus fragile », fait « partie de l'éthique ou de l'*ethos* de quelqu'un qui se dit chrétien », explique le chercheur. Cependant, rappelle-t-il, « les indications sur la manière de prendre soin les uns des autres se retrouvent dans toutes les traditions religieuses ».

Cela explique que les ordres religieux ont souvent été à la tête des premiers « hospices » ou hôpitaux, béguinages et autres lieux d'accueil pour les démunis. « Aller à l'hôpital, à l'origine, c'est un choix pour les marginaux et les pauvres. Les autres peuvent faire venir les médecins à la maison.

Au nom de leur foi, certains décideront de prendre soin. Un choix qui n'est alors pas réservé au christianisme. Cela correspond à une vision du monde que l'on trouve notamment dans l'Ancien Testament, mais aussi ailleurs : la richesse des uns ne doit pas se faire au détriment des autres, il faut prendre soin des malheureux, la responsabilité face aux injustices sociales est l'affaire de tous. »

Au fil des siècles, cette éthique a souvent été bousculée par les changements sociétaux. Ainsi, entre le XV^e et le XVIII^e siècle, « un clivage s'établit entre la tâche du médecin et celle du théologien, entre soin du corps et soin de l'âme ».

Prise en charge globale

Avec l'arrivée de la médecine technicienne, au XVIII^e siècle, « la globalité de la prise en charge de la personne se perd », pointe Pierre-Yves Brandt. Il rappelle aussi que la technicisation a permis de nombreuses avancées, notamment sur la durée de vie. Les ordres religieux, notamment chrétiens, ont toutefois tenté de conserver un regard global (voir p. 19). Et, selon leurs missions, les pasteur·e·s et les clercs participent toujours d'une certaine manière aux soins de l'âme.

Aujourd'hui, la pandémie interpelle aussi l'éthique chrétienne du soin. Pour Pierre-Yves Brandt, elle pose plusieurs questions : « A-t-on placé la santé trop haut ? A-t-on oublié que nous sommes mortels ? » Et de rappeler qu'au sens chrétien « la vie est plus que la vie biologique. La résurrection rappelle qu'une personne vaut plus que la satisfaction de ses besoins vitaux. Une des manières de lire l'Évangile, c'est de dire que l'amour est plus fort que la mort. En ce sens, il est possible de mettre sur une balance le fait qu'aimer, c'est autant accompagner dans la mort que de lutter contre elle. » **▲ C. A.**

« La responsabilité face aux injustices sociales est l'affaire de tous »

Ressources

- **Frédéric Worms, *Le moment du soin, à quoi tenons-nous ?* Quadrige, PUF, 2021 (réédition).**
Sans doute la réflexion philosophique francophone actuelle la plus aboutie et complète sur le sujet.
- **Ina Preatorius, *The Care-Centered Economy. Rediscovering what has been taken for granted*, Heinrich-Böll Stiftung, Economic+Social issues, vol. 16, 2015.**
Un essai qui pointe le manque de place pour le *care* dans l'économie.
- **Isabelle Pralong et Tom Tirabosco (dir.) *Prendre soin, quinze immersions dans les métiers de la santé et du social*, Le 28 et Ortra, 2020.**
Aussi en ligne : www.re.fo/bdortra. Des bédé-reportages pour s'immerger dans les métiers du soin, aujourd'hui en Suisse.
- **« La Poudre », épisode 88, *Le care avec Sandra Laugier et Najat Vallaud-Belkacem*.**
Un éclairage complet sur le *care* et ses enjeux actuels : www.re.fo/poudre.
- **S. Buchter, C. Odier, E. Frick (dir.), *Soins et spiritualités en temps de pandémie*, éd. Sauramps Medical, 2021.**
Comment les soignant·e·s ont-ils affronté la dimension spirituelle de leur métier ? Interview sur : www.reformes.ch/adnsoin. **▲ C. A.**

D'autres ressources sur www.reformes.ch/care



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques pistes de réflexion à mener en famille.

Les objets volants de Monsieur Solitaire

KOALA Monsieur Solitaire était un Koala trapu, avec de grandes oreilles rondes. Il habitait à l'autre bout du monde, dans un vieil eucalyptus d'Australie. Il passait ses journées à construire d'incroyables objets volants : avions, hélicoptères, planeurs, soucoupes, fusées, montgolfières. Dans tout le pays courait la rumeur qu'il y avait dans son garage une collection extraordinaire de ces engins. Mais jamais on ne les avait vus voler.

Monsieur Solitaire ne voulait voir personne. Quand Monsieur Boiteux lui demandait de l'aide pour ajuster sa canne, ou que Madame Pâtissière venait toquer à sa porte parce qu'il lui manquait un œuf, Monsieur Solitaire répondait systématiquement NON. « Ne me dérangez pas ! », grognait-il, en se remettant à son passe-temps favori. Il s'arrangeait pour ne jamais avoir besoin d'aide.

Dans l'eucalyptus d'à côté, les choses se passaient bien différemment. L'arbre résonnait des cris et des rires de la famille voisine. « Les enfants, apportez-moi vos chaussettes, vos pantalons et vos pyjamas. Aujourd'hui, nous allons faire la grande lessive à la rivière, s'exclama Monsieur Propre. Madame Nounou, pouvez-vous garder Bébé Ouin-Ouin ? »

Monsieur Boiteux, qui ne pouvait pas marcher bien loin, dit :

« Je prépare les lasagnes pour votre retour ! » « Et moi, je fais la lecture à Madame Bigleuse ! » s'enthousiasma Monsieur Erudit. Chacun apportait à l'autre le meilleur de lui-même.

La vie passa ainsi : Monsieur Solitaire d'un côté et la famille Koala de l'autre. Mais vint le jour où, en raison de son âge, Monsieur Solitaire ne parvint plus à se hisser jusqu'aux feuilles d'eucalyptus dont il se nourrissait. N'y voyant plus assez bien, il ne pouvait plus construire ses machines volantes. La pire chose qui puisse advenir arriva : il eut besoin d'aide.

Les koalas de l'eucalyptus d'en face se passèrent le mot. « Vous avez vu Monsieur Solitaire ? Il n'arrive plus à se nourrir. » « Allons lui prêter main-forte ! », répondit Madame Pâtissière. Chaque jour, elle déposait devant sa porte un nouveau plat : saucisse, pizza, tarte aux fraises... Monsieur Malin lui confectionna une loupe pour y voir plus clair. Et Monsieur Propre nettoya son linge. Ils portaient assistance au vieux Koala sans le déranger.

Monsieur Solitaire ne tarda pas à retrouver la santé. Tant et si bien qu'un matin, il se mit à chanter ! Jamais chose pareille n'était arrivée depuis qu'il habitait là. Plus incroyable encore : on vit voler, pour la première fois dans l'histoire de l'Australie, le plus bel avion jamais construit. Aux commandes, Monsieur Solitaire. Et par les hublots, on aperçut Madame Pâtissière, Monsieur Erudit, Monsieur Malin, Madame Bigleuse, et Monsieur Propre et même Bébé Ouin-Ouin. Pour les remercier de leurs bons soins, il les avait tous invités !

■ Elise Perrier



🔊 **Écoutez cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoutez**

QUESTIONS

Et toi, tu en penses quoi ?

- T'est-il déjà arrivé d'aider quelqu'un dans le besoin ? Est-ce que cela t'a fait te sentir bien ?
- Est-ce que tu penses qu'on peut s'en sortir tout seul ?
- Est-ce que tu es reconnaissant de tout le travail que font pour toi tes parents, lorsqu'ils te préparent un repas par exemple ? Est-ce que tu les remercies ?

Le savais-tu ?

- Dans de nombreuses histoires de la Bible, Jésus prend soin du plus pauvre ou du plus fragile. Il nous encourage à faire comme lui. Prier, c'est bien, mais joindre les actes à ses prières, c'est mieux !
- Être attentif aux autres et prendre soin d'eux a longtemps été un travail dévalorisé. Or, les humains dépendent les uns des autres ! On ne peut pas vivre sans soutien.

Comment les monastères vivent la vieillesse

Comment une communauté religieuse s'adapte-t-elle quand ses membres avancent en âge ? C'est le cœur d'une recherche menée actuellement par la Haute école de santé vaudoise (Hesav). Explications avec le sociologue Laurent Amiotte-Suchet.



NÉGOCIATION Depuis 2014, Annick Anchisi, sociologue de la vieillesse, et Laurent Amiotte-Suchet, sociologue des religions, étudient le vieillissement des religieux et des religieuses âgé·e·s. Après une première étude concernant les religieuses apostoliques, leur recherche ethnologique actuelle les conduit dans différents ordres contemplatifs catholiques, féminins et masculins, en Suisse romande et en Bourgogne-Franche-Comté. Comment ces espaces séculaires, dédiés avant tout à une vie religieuse, s'adaptent-ils aujourd'hui aux impératifs sanitaires ? Comment la tradition se renégocie-t-elle face aux besoins de personnes âgées ?

Dans les communautés monastiques, les membres prononcent le vœu de stabilité, s'engageant donc à vivre, vieillir, mourir et être enterrés au monastère. L'attachement à la communauté et au lieu de vie est fort. « Certaines personnes vivent au monastère des décennies durant ! En donnant leur vie et le fruit de leur travail à la communauté, les moines et les moniales attendent en retour d'être pris en charge par elle jusqu'au bout », explique Laurent Amiotte-Suchet. Les premières observations des chercheurs montrent que, même en situation de dépendance liée au grand

âge, le contrat est respecté : le placement en maison de retraite est rarissime. Les adaptations pourtant sont nombreuses : « On équipe les infirmeries, les chambres, les salles de bains... On prévoit des systèmes d'alarme. Les frères ou les sœurs infirmier·e·s sont sensibilisé·e·s par des formations aux situations gérontologiques. »

L'entrée de personnel laïque spécialisé dans le monastère pour des soins « reste toujours envisageable de manière ponctuelle, jamais systématique », observe le chercheur. Ce qui n'empêche pas de déléguer un certain nombre de tâches domestiques quand la communauté ne peut plus les assumer (cuisine, ménage, entretien des bâtiments...). « Certain·e·s viennent faire la lecture aux frères ou aux sœurs plus âgé·e·s, on les aide à se déplacer pour les offices, on valorise leur rôle de témoin auprès des novices... Cela resserre les liens communautaires. »

Si ces collectivités semblent capables d'aller assez loin dans les efforts à consentir pour prendre soin des leurs, les chercheurs relèvent aussi que ce fait est associé à une très grande autodiscipline des moines et des moniales âgé·e·s, qui ont ce souci permanent de l'effort, jusqu'au dernier souffle. **▲ C. A.**

La thèse en bref

Intitulé : « Vivre et vieillir séparé du monde, Stratégies de préservation des ordres monastiques ».

Equipe de recherche : Annick Anchisi, requérante principale, Laurent Amiotte-Suchet, collaborateur scientifique (HESAV - HES-SO).

Durée : 48 mois (2018-2022).

Infos : www.re.fo/vieillir.

Repenser la sécularisation

SOCIOLOGIE La société vaudoise de théologie organise, le mercredi 29 septembre 2021, et non le 15 juin comme précédemment annoncé, une journée d'étude en lien avec la parution en français (au Seuil) de *Les pouvoirs du sacré. Une alternative au récit du désenchantement*, du sociologue allemand Hans Joas. (Lire son interview sous www.reformes.ch/joas.) Le chercheur combine des approches historiques, sociologiques et psychologiques et met en doute l'idée selon laquelle la sécularisation européenne serait le résultat direct et implacable du progrès scientifique et de la croissance économique. Il ouvre des perspectives pour comprendre tant la persistance que les transformations du sacré dans le monde contemporain.

En présence de l'auteur, cette journée organisée par Pierre Gisel et Jean-Marc Tétaz aura lieu au Sycamore (rue de l'Ale 31 à Lausanne) de 10h à 17h15 et se terminera par une table ronde publique intitulée « Les pouvoirs du sacré. Prendre congé de la théorie de la sécularisation ? » au Centre culturel des Terreaux à 19h.

Philippe Gonzalez (UNIL), Lara Thieffry (UNIL), et Helmut Zander (UNIFR) s'exprimeront aussi durant cette journée d'étude. **▲**

Informations sur www.svth.ch ou sur www.terreaux.org.

Avenir numérique

Le Conseil œcuménique des Eglises organise un symposium en ligne du 13 au 15 septembre 2021. Les participants élaboreront ensemble une vision pour une société numérique – et humaine – plus juste et plus inclusive. www.re.fo/justicenum. **▲**

Où en suis-je ? Où cours-je ?

Pris dans les rebondissements de la situation sanitaire, il est parfois difficile de lever les yeux de la pandémie et de s'intéresser à d'autres sujets, comme les prochaines votations. Comment entrouvrir les œillères et sortir le nez du guidon ?



PRÉOCCUPATIONS Le 13 juin, le peuple suisse sera appelé à se prononcer sur des initiatives « Pour une eau potable propre et une alimentation saine », « Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse », ou encore sur la loi sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Des votations aux enjeux écologiques. Oui, mais... ! Entre le nombre de malades de la Covid-19 qui reste élevé, la question d'une vaccination possible, les vaccins et leurs effets secondaires, la réouverture des restaurants, les règles sanitaires qui s'imposent dans les assemblées, j'avais presque oublié que ma planète continuait de se réchauffer. Et où est passé le bel engagement écologique que j'avais naguère ? Où est-ce que j'en suis ? Où cours-je ? Dans quel état j'erre ?

Focalisée sur la Covid-19 en continu,

je me demande parfois comment faire exister de nouveau pour moi le reste de l'actualité (qui existe bel et bien et trouve bel et bien sa place dans notre société). Faire de la théologie « la Bible et le journal à la main », comme le conseillait le pasteur et théologien réformé Karl Barth, je ne suis même plus sûre que j'en aie l'envie ou les capacités. De quelle manière me positionner ?

Dans la Bible, l'auteur du livre des Psaumes se sent, lui aussi, bien souvent dépassé par l'actualité qui l'entoure : non pas le virus, mais l'assaut de nombreux ennemis. C'est alors en Dieu qu'il retrouve son équilibre. Dieu est pour lui un « appui », un « refuge », un « abri », un « rempart ». En bref : un socle stable ! Le psalmiste dit également trouver du secours « dans le

nom du Seigneur » (Ps 124:8), un nom mystérieux, composé de quatre lettres, YHWH, et qui signifie « Je suis ».

Tiens, c'est intéressant ça ! Un Dieu qui s'appelle « Je suis » ! Ainsi, dans le nom de Dieu, je retrouve un écho à ma petite humanité, avec mon *j* minuscule : « je suis ». Et à partir de qui « je suis », alors, peut-être pourrais-je de nouveau réfléchir à « où j'en suis ». Et à partir de « où j'en suis », alors, peut-être pourrais-je reconstruire mes valeurs, mes rêves, mes projets, reprendre mes responsabilités petit à petit. En partant d'un Dieu qui est socle, appui, nous arrivons à un Dieu qui est tremplin, élan et souffle de vie. **► Estelle Pastoris**

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Dans quel état j'erre ?

Avant sa conversion, saint Augustin écrit ces quelques mots. Lui aussi cherchait une réponse à la question : où est-ce que j'en suis ?

UNE PRIÈRE POUR REPRENDRE APPUI

Dieu, notre Père,
Toi qui nous invites à te prier
et qui nous accordes ce que nous te demandons,
puisque dès que nous t'implorons
nous vivons mieux et devenons meilleurs,
exauce-moi.

Je palpète dans ces ténèbres,
tends-moi ta main,
prête-moi ta lumière,
rappelle-moi loin de mes erreurs
et guide mes pas.

Que je revienne à toi et à moi-même.

Amen.

Augustin d'Hippone, *Soliloques II*, 9.

Covid 19

ÉPREUVE Toi, patient,
qui a contracté la maladie,
Tu appelles le 144 pour
protéger ta vie.
Toi, patient, qui a contracté
la maladie
Tu restes couché dans ton lit
pour préserver tes amis.
Toi, patient, qui a contracté
la maladie
Tu te bats pour survivre
chaque jour et chaque nuit
Toi, patient, qui a contracté
la maladie
Tu es triste, tu pleures et tu gémis.
Toi, patient, qui a contracté
la maladie
Tu as peur de mourir
Mais les médecins vont te guérir
Ne te fais pas de souci!
▲ Pierre, 12 ans

L'Ouvert

Je ne crois pas en un univers fermé,
je crois en Dieu
Je ne crois pas en un monde insensé
qui ne ferait que tourner sur lui-
même,
je crois en Dieu
Je ne crois pas que la vie est le fruit
du hasard,
je crois en Dieu
Je ne crois pas en mes capacités
humaines,
je crois au Dieu qui m'habite.
Je ne veux pas compter que sur moi-
même,
et sur mon intelligence
je veux rester ouvert,
ouvert aux autres,
ouvert à l'avenir,
ouvert à Dieu, le grand Ouvert
▲ Denis Perret, Areuse

Témoignage, credo, méditation, les lecteurs de *Réformés* partagent ce qui anime leur foi ou leurs réflexions.

L'auteure de cette page

Estelle Pastoris est depuis peu pasteur stagiaire dans la paroisse d'Écublens - Saint-Sulpice. S'étant formée en lettres, puis en théologie, elle chemine petit à petit entre la foi, la musique et la poésie.

Une vie en poésie

CONFESSIONS L'œuvre abondante de Georges Haldas vibre de souvenirs personnels transformés en littérature universelle, d'allers-retours entre Genève et la Grèce, de récits d'Évangile devenus échos et chroniques dans le quotidien. Pour entendre l'homme derrière les écrits, voici que reparaissent les *Entretiens de l'aube*, menés avec lui par le pasteur Étienne Sordet. On y retrouve avec bonheur la minutie, l'émerveillement et la confiance propres à cet « état de poésie » qu'Haldas visait à tout instant. **▲ M.W.**

Les entretiens de l'aube. Trajectoire d'une vie, Georges Haldas et Étienne Sordet, Labor et Fides, 184 p., 2020.

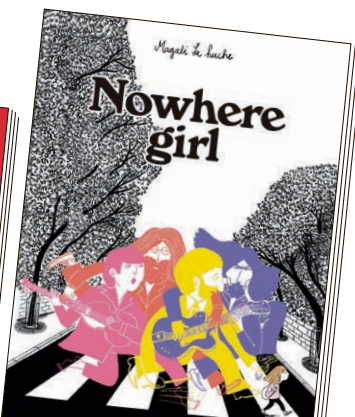
DEVENIR SOI 1990, Tirana, Albanie. Dans un pays en complète déliquescence, Bujar et Agim, voisins et amis d'enfance, crèvent d'ennui et finissent par se faire la malle. De Berlin à New York et de l'Espagne à la Finlande, on suit l'épopée de Bujar, qui traverse différentes existences, et différents genres, jusqu'à se retrouver. Prenant. **▲**

La Traversée, Pajtim Statovci, Buchet Chastel, 262 p., 2021.

Matrimoine

BIOGRAPHIES Les éditions Ampélos développent une série de portraits de femmes protestantes aux vies trépidantes. Trois biographies de résistantes durant la Seconde Guerre mondiale viennent enrichir la collection. On découvre ainsi le destin de Marie Médard résistante non violente, de Marie-Claude Vaillant-Couturier, alias Marivo, figure antifasciste, pacifiste et féministe, résistante, qui embrassera une carrière en politique après-guerre, et Yvonne Kocher, assistante sociale qui a consacré sa vie aux autres, morte en déportation. Une manière inspirante de se plonger dans l'Histoire. **▲ C.A.**

Marie Médard, une jeune résistante, Cécile Leblanc, Patrick Cabanel;
Marivo, Une vie de résistance, Gérard Streiff, Charles Fiterman;
Le sourire de Ravensbrück, Marie-Elisabeth Kocher, Patrick Cabanel, Ed. Ampélos, 2021.



Enseigner la liberté d'expression

REPÈRES Après l'assassinat, en France, du professeur Samuel Paty par un fondamentaliste, le sociologue et démographe François Héran a rédigé à l'intention des profs une lettre ouverte, posant quelques repères fondamentaux : qu'est-ce que la liberté d'expression, d'où vient-elle, est-elle absolue, comment la faire dialoguer avec la liberté de conscience ? Etc. L'ouvrage reprend et précise la missive. L'auteur contextualise cette liberté : plutôt que de la poser comme un principe absolu et irréfutable, il montre, à partir de jurisprudences concrètes, quel sens elle a dans une société démocratique. Une réflexion qui s'inscrit d'abord dans le cadre français, mais ses multiples ressources et la clarté du propos rendent l'ouvrage précieux pour toute personne traitant de ces sujets aujourd'hui. **▲ C.A.**

Lettre aux professeurs sur la liberté d'expression, François Héran, La Découverte, 246 p., 2021.

Beatles-thérapie

AUTOBIOGRAPHIE

Lors d'une rentrée scolaire, Magali, 12 ans, prend soudain conscience que son enfance s'achève : les jeux disparaissent, la compétition s'installe. Ecrasée par le poids du travail scolaire, la jeune fille sombre. Avec une grande justesse, et des dessins à la Sempé, l'auteure nous embarque dans son enfance et sa paralysie d'alors. Petit miracle, c'est le son des Beatles – et leur univers – qui va l'accompagner vers l'adolescence. Savoureux ! **▲ C.A.**

Nowhere Girl, Magali Le Huche, Dargaud, 117 p., 2021.

Fondements de la foi

QUESTIONNEMENT Un catéchisme pour notre temps : voilà ce qu'offre le bibliste protestant allemand Gerd Theissen. Dans un style clair et concis, il met en mots, de manière simple et originale, les grands thèmes de la foi chrétienne. Il offre, sur un ton méditatif, une synthèse vivante et spirituelle de la « proposition chrétienne ».

Si son livre reprend la forme classique des « catéchismes », telle que l'a inventée la Réforme au XVI^e siècle, faite de questions et de réponses, l'approche ici est volontairement contemporaine et critique. Le bibliste de Heidelberg y aborde ainsi les difficultés de croire ou les limites de l'expérience de la foi. Il les inscrit dans un paysage largement déchristianisé et dans le dialogue avec les autres religions, sans pour autant prendre congé des doctrines traditionnelles, bibliquement ancrées.

L'ouvrage déroule de ce fait une scansion tripartite et trinitaire, apparemment sans surprise.

La foi chrétienne, pour Theissen, ce ne sont toutefois pas tant des réponses que des questions. Il n'évite alors pas celles qui fâchent : de la morale sexuelle et familiale au rejet de tout fondamentalisme, selon une option inclusive, le texte ouvre la réflexion plutôt que de la confiner, pour permettre à celui et à celle qui lit d'aller plus loin.

La posture qu'adopte Gerd Theissen veut faire prévaloir « l'accord avec soi-même » sur « l'accord avec les dogmes et les Eglises » : or cette attitude du « chrétien moderne », affirme-t-il, situe paradoxalement la personne « non pas en marge de son Eglise, mais en son plein centre ». Un catéchisme pour chrétien-ne-s adultes qui veulent assumer leur foi avec responsabilité. **▲ M.W.**

Questions de foi. Dire le christianisme autrement, Gerd Theissen, Olivétan/Salvator, 326 p., 2021.

La littérature romande héritière de la Bible

En Suisse romande, les Écritures saintes ont irrigué de leur langue et de leurs images la création littéraire au XX^e siècle. Un livre rend compte de cette filiation originale, souvent subvertie.

LIVRE-MATRICE « Nous sommes *écrits* par ce qui nous précède. » Si cela est vrai pour chacune de nos vies, cela vaut encore plus pour le travail littéraire. Et dans ce terreau fertile à l'écriture qu'est la Suisse romande, c'est singulièrement la Bible qui sert de substrat à la création poétique, narrative ou romanesque durant l'ensemble du XX^e siècle. Sylviane Dupuis le démontre dans un livre magistral de culture et de finesse paru au début du mois de mai.

Dans *Au commencement était le verbe*, la poète, auteure et enseignante de lettres, décrypte la littérature romande comme caisse de résonance du matériau biblique. Les auteur-e-s de Romandie reprennent, retissent, subvertissent ou retournent en effet les Écritures au gré de leur création,

au point d'en faire une originale marque de fabrique, bien éloignée des modes littéraires parisiennes. « Je l'ai vu apparaître petit à petit dans ma recherche. C'est parti de Ramuz (1878-1947), mais cela affleure partout... C'est présent même chez Nicolas Bouvier (1929-1998), par exemple, pourtant si désireux de se démarquer de sa culture d'origine, ou chez Alice Rivaz (1901-1998), malgré ses résistances », note Sylviane Dupuis.

Protestantisme et échanges

Assurément, c'est l'influence durable de la Réforme sur le territoire romand qui sous-tend cette omniprésence de la Bible. Mais les réminiscences de l'Ancien et du Nouveau Testament pénètrent aussi les œuvres nées en contexte catholique. On pense à Maurice Chappaz (1916-2009) ou à Corinna Bille (1912-1979). « Il y a comme une « protestantisation » de l'ensemble de la Suisse romande : une communauté de pensée se crée, et les références des uns passent aux autres », observe la spécialiste.

Malgré ce soubassement commun, la diversité des reprises est infinie. Ainsi, Catherine Colomb (1892-1965) entend « réécrire la Bible », quand Yves Laplace (né en 1958) admet que « la Parole s'est abîmée » et que Jacques Chessex (1934-2009) s'identifie lui-même au Christ et à Judas. Mais un tournant se dessine dans les années 1970 et, peu à peu, l'*habitus* biblique se perd : la Suisse quitte son « île ». Pourtant, selon le titre que Chessex donne à son essai sur la littérature romande en 1972, ce sont alors les lettres romandes elles-mêmes qui finissent par devenir *Les Saintes Écritures*.

▲ Matthias Wirz

Retour au théâtre avec la pièce *Cacao*

SPECTACLE L'association TempL'Oz Arts, qui bénéficie d'une salle de spectacle dans les locaux de l'église de Plan-les-Ouates (GE) peut enfin reprendre ses activités ! Sa programmation propose des spectacles porteurs de sens, et qui nous ouvrent sur les enjeux de notre monde. Les 25 et 26 juin prochains, place au théâtre avec *Cacao*, mis en scène par Alexis Bertin. La pièce retrace le parcours de Fidèle et Hyacinthe, partis de Côte d'Ivoire en 2011 à la suite de la crise politique survenue dans leur pays. Protagonistes et auteurs de la pièce, ils sont aussi comédiens, marionnettistes et clowns. Ils racontent avec humour et tendresse ce que fut la découverte de ce nouveau continent, mais aussi le regret de leur vie soudainement abandonnée. Ce spectacle vient en écho au dimanche des réfugiés, qui aura lieu la semaine précédente (le 20 juin), et auquel les acteurs participeront.

À la fin de l'été, assis sur un transat, vous pourrez aussi assister à deux lectures musicales, la première avec *Exils*, un texte de la romancière, journaliste et dramaturge Mélanie Chappuis. Au travers d'une quinzaine de personnages, l'auteure explore différents types d'exils et de déracinements, actuels ou passés. La deuxième lecture portera sur le texte *Soif* d'Amélie Nothomb. L'écrivaine donne voix et corps à Jésus-Christ, quelques heures avant la crucifixion. On y rencontre un Christ humain et incarné, qui monte avec résignation au sommet du Golgotha. ▲ Elise Perrier

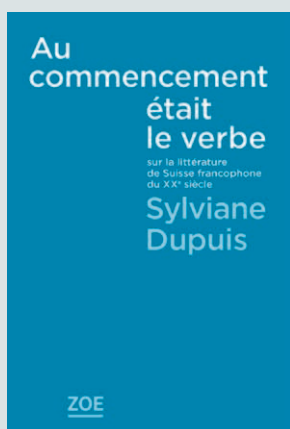
Cacao le 25 et 26 juin à 20h

- Lecture musicale de *Exil* le 28 août à 20h.
- Lecture musicale de *Soif* le 5 septembre à 20h.
- TempL'OZ Arts à Plan-les-Ouates (GE).

Infos et réservation : info@templozarts.ch, 022 771 44 62.

A lire

Au commencement était le verbe. Sur la littérature de Suisse francophone au XX^e siècle, Sylviane Dupuis, Editions Zoé, 256 p., 2021.



COURRIER DES LECTEURS

Ne pas oublier son héritage

A propos de l'appel de Marie-Josèphe Glardon à une spiritualité qui dépasse histoires, religions et confessions, Réformés mai 2021.

[...] Je recommande de ne pas oublier la minorité des mennonites. Particulièrement à Zurich, la ville d'origine de l'anabaptisme, on souffre jusqu'à aujourd'hui d'une amnésie partielle par rapport à cet héritage. Soigner la mémoire de l'histoire de cette minorité expulsée du canton de Zurich serait un pas important envers une spiritualité commune. L'anniversaire de la réforme en est la chance!

▲ **Jürg Wildermuth, pasteur, Winterthur**

Drôle de passeuse !

A propos de la recension de « Rahab la spacieuse », rubrique Culture, avril 2021.

Le livre de Josué relate l'accueil réservé par Rahab aux espions israélites envoyés au pays de Canaan. Celle-ci serait, d'après votre article, « une passeuse entre deux peuples ennemis ».

Peut-être faudrait-il rappeler qu'à la prise de Jéricho, à l'exception de Rahab et de sa famille, les habitants de cette ville (comme les autres cités cananéennes) furent « passés au fil de l'épée ». Sur ordre de Dieu (qui a bon dos), d'après l'Ancien Testament.

Cette lecture littérale « justifie » les conceptions suprématistes israéliennes contre les Palestiniens, dont les ratonnades à Al Qods (Jérusalem) perpétrées par l'extrême droite sioniste ne sont que le dernier épisode. ▲ **Hans-Peter Renk, Le Locle**

BLOG

Dieu est-il masculin ou féminin ?

A une question aussi frontale, j'ose espérer que la plupart des gens répondraient « ni l'un ni l'autre » ou « l'un et l'autre », ou même « franchement, je m'en fiche ». Et pourtant... pourtant nos langages liturgiques pour parler de Dieu sont incontestablement masculins, et si un-e liturge s'aventure à parler de Dieu avec des images féminines, il ou elle aura des remarques négatives, c'est certain (je ne suis pas la seule à en avoir fait l'expérience).

Pour parler de Dieu, nous n'avons que nos mots humains, que notre représentation du monde. Les anthropomorphismes sont donc inévitables et sains tant qu'ils sont suffisamment variés pour ne pas enfermer Dieu dans une image unique – au hasard, celle du Dieu mâle, blanc, à la barbe gri-

sonnante de la chapelle Sixtine. Le problème n'est pas que cette image existe, elle est légitime. Le problème est qu'elle soit la seule. [...]

Les théologiens qui ont écrit les textes bibliques ont pourtant aussi utilisé d'autres images, notamment féminines, parce qu'ils n'arrivaient pas à tout exprimer avec des images masculines. Ils utilisent notamment l'image de la maternité de Dieu pour dire que Dieu nous accueille, nous donne la vie, nous nourrit, alors même que nous sommes autres et que nous blessons, faisons mal, profitons, comme une mère porte son enfant et le nourrit alors même qu'il est un corps étranger au sien [...]. ▲ **Sandrine Landeau**

➤ **Retrouver le texte complet sur www.reformes.ch/blogs.**

INÉDIT

Réformés lance son tout premier hors-série !

Avec Dieu, la nature et nous, votre journal prend part au débat écologique.

Réflexions théologiques, données scientifiques, reportages, et plus d'une soixantaine d'entrées sur le sujet composent ce hors-série inédit !

Le protestantisme n'hésite pas à se remettre en question, ou à se faire creuset vivace et pionnier d'idées, de solutions pratiques, voire de résistances. Et si la grâce divine pouvait s'incarner dans un brin d'herbe ?

Un numéro unique pour vous forger des repères solides pour une écologie protestante.

➔ Prix : 25 fr. A commander en librairie ou sur www.protestant-edition.ch.

« Les tensions nous font progresser »

Active depuis 2010, la Commission de médiation de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV) permet de régler des conflits ou de prévenir leur escalade, comme l'explique Patricia Luthy, membre de cette instance.

Patricia Luthy, Pascale Joyet-Goldmann et Xavier Mormont-Schreiber sont des médiateurs certifiés aux horizons professionnels et confessionnels différents, et ont rejoint la Commission de médiation de l'EERV au changement de législation en 2019. Dans cet espace de règlement des différends, ils voient un outil particulièrement bien adapté pour répondre aux mutations institutionnelles de l'EERV, dont le fonctionnement interne est en passe d'évoluer vers plus « d'agilité », selon le souhait de son actuel Conseil synodal (exécutif). Explications avec Patricia Luthy.

Comment concevez-vous la médiation ?

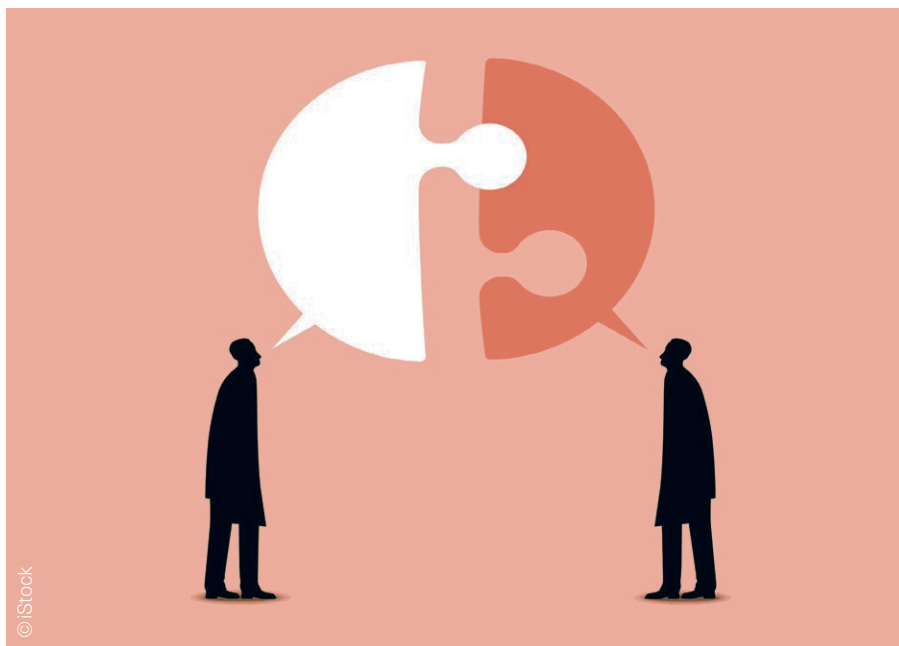
PATRICIA LUTHY C'est un espace de dialogue neutre, confidentiel, permettant aux personnes en tension d'exprimer leurs ressentis, puis potentiellement d'aboutir à la construction d'une solution commune. Le rôle du médiateur est de garantir un cadre sécurisé et sécurisant, tout en facilitant le dialogue entre les parties.

Quelle est la méthode que vous suivez ?

Nous réalisons, au besoin, des entretiens préalables pour que chaque partie puisse exprimer séparément son point de vue. Ensuite démarre la médiation à proprement parler : les personnes décrivent comment elles vivent la situation. Chacune écoute le vécu de l'autre. A partir de là, nous stimulons l'émergence de solutions répondant aux besoins exprimés. C'est un moment créatif, constructif, où chacun peut véritablement prendre en main son propre avenir.

En quoi votre accompagnement externe peut-il changer la donne ?

Nous apportons un regard non jugeant



Patricia Luthy : « La médiation permet de co-construire des chemins pour sortir des conflits. »

et distancié. On parle peu du conflit dans l'Église, car il y a une sorte d'injonction à aimer son prochain et à vivre dans la paix. Et comme chez tous les êtres humains, de la pudeur et de la difficulté à aborder des fragilités. Or, la potentialité de conflit est inhérente à toute relation personnelle ou professionnelle. Les tensions font partie de la vie et nous aident à progresser.

Existe-t-il « des signaux d'alerte » pour vous solliciter ?

Quand on n'a plus envie ou peur de venir travailler, quand une relation bloque ou tourne en rond, quand on ne sait plus quoi faire pour apaiser l'angoisse ou les tensions.

► Propos recueillis par Camille Andres

En quelques mots

La Commission de médiation de l'EERV a été fondée en 2010, et accompagne régulièrement des ministres, des conseils paroissiaux et des paroissien·ne·s en difficulté relationnelle. En cas de désaccord, l'EERV encourage systématiquement à privilégier cette instance avant de saisir la Commission de litiges. Elle peut être sollicitée par les parties de tout conflit impliquant des personnes employées ou engagées bénévolement. Elle n'intervient pas lorsqu'une décision institutionnelle a déjà été prise (rupture de contrat de travail, par ex.) ou lorsqu'il s'agit de faits relevant du droit pénal. Le processus est gratuit, confidentiel et dure entre deux et huit heures selon les cas. Informations : www.re.fo/mediation.

Eglise réformée vaudoise : à l'écoute des couples

Un lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel dédié aux couples et aux familles vient d'être créé. La pasteure Claudia Bezençon et une partie de l'équipe pointent l'importance d'une telle offre.

VIE COMMUNE « L'Eglise doit être présente pour toutes les situations de la vie », lâche Claudia Bezençon, pasteure de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) et thérapeute de couple et de famille. Une nouvelle pierre s'ajoute désormais à l'édifice.

Si les activités proposées par l'Eglise vaudoise pour rejoindre les couples et les familles dans leur chemin de foi ne manquent pas, aucun espace n'avait jusqu'à présent pour vocation d'offrir à ces derniers une écoute consacrée à leurs réalités et à leurs épreuves singulières.

C'est à présent chose faite. Il y a quelques jours, le « Bol d'air » a ouvert ses portes dans les locaux de la paroisse de Villamont, à Lausanne. Dans ce nouveau lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel de l'EERV, l'équipe offre un espace d'échange et de ressourcement pour tous les couples et toutes les familles qui en font la demande. Avec ou sans rendez-vous, le temps d'un café ou plus, avec ou sans enfant, le lieu prône un accueil de toutes les rudesses de la vie de couple, mais aussi familiale. Et pourquoi ne pas aussi faire un bout de chemin dans sa spiritualité en abordant les questions de sens qu'elles font émerger ?

Un espace inclusif

Aux côtés de la pasteure Claudia Bezençon, notamment, Olivier Goldschmidt annonce la couleur : « Le « Bol d'air » s'inscrit dans une démarche d'ouverture, de dialogue et d'écoute. Une occasion de parler avec une personne qui ne fait pas partie de vos proches de sujets très personnels, en toute discrétion.

« Evitons de lâcher les rares personnes qui viennent encore bénir leur union à l'Eglise »

Nous sommes prêts à accueillir toutes les réalités, sans jugement. » Comment juger d'ailleurs, alors qu'aujourd'hui, certainement plus qu'hier encore, il est tout bonnement impossible de donner une définition du couple ou de la famille ? L'accueil est donc inconditionnel et inclusif, parce que « nous croyons en un Dieu d'accueil », pose le théologien Yvan Bourquin, membre du groupe de pilotage du projet.

Séparation, divorce, deuil, épreuves professionnelles, de santé, précarité économique et sociale, mono ou homoparentalité feront certainement partie des problématiques listées par Claudia Bezençon. Et si chaque réalité est différente, « les besoins sont bien souvent les mêmes : être en confiance, dans la tendresse et l'amour », explique la pasteure.

Un lieu unique

L'objectif poursuivi n'est pas thérapeutique, en cela, le « Bol d'air » ne cherche pas à faire de la concurrence aux services psy ou sociaux existants, vers lesquels d'ailleurs une redirection sera proposée au besoin. « Il s'agit d'une solution alternative offerte au sein de l'EERV », précise Claudia Bezençon. Inédite surtout. En effet, si, côté catholique, la pastorale des familles a déjà de la bouteille, chez les protestants, il n'y a pas d'équivalent. Le projet, qui taraude la ministre depuis plusieurs années déjà, tombe à pic. Et pour cause, le travail et le lien avec les familles sont au cœur de la vision que s'est fixée l'exécutif de l'EERV pour la législature en cours. Sans compter les dégâts provoqués par la pandémie. « Actuelle-



ment, on le voit bien, les psys sont débordés, et l'on constate une augmentation du taux de suicide chez les jeunes. Il est donc temps que l'Eglise, elle aussi, offre un lieu où pouvoir exprimer de telles difficultés », constate Claudia Bezençon.

Des rites à créer

L'inclusivité du « Bol d'air » rime aussi avec l'intergénérationnalité. « Lorsque vous avez des années de vie commune et que votre conjoint tombe malade ou décède, où allez-vous ? A qui pouvez-vous en parler ? », interroge la pasteure. A l'époque, en paroisse, Claudia Bezençon avait lancé un café des divorcés, constatant le désarroi des concernés. « Evitons de lâcher les rares personnes qui viennent encore bénir leur union à l'Eglise », note la ministre. Dans la foule, elle évoque d'ailleurs la possibilité

Le mariage pour tous en quatre vidéos

Le groupe Eglise inclusive de l'EERV a conçu quatre vidéos pour apporter des arguments théologiques, éthiques et juridiques sur le thème du mariage pour tous. Une démarche qui anticipe une future votation sur le sujet, et s'inscrit dans une dynamique romande.



de créer des rituels selon les situations et les demandes. Alors que le « Bol d'air » s'apprête à offrir ses premières doses d'oxygène, on imagine déjà l'organisation de retraites, des liens avec les paroisses du canton et, pourquoi pas, des ponts avec la Ville de Lausanne.

► **Marie Destraz/Protestinfo**

Infos pratiques

Le Bol d'air, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, maison de paroisse en dessous du temple, 1^{er} étage. Contact : 079 224 44 98, claudia.bezencon@eerv.ch. Présence : jeudi après-midi et sur rendez-vous.

AMALGAME Le référendum facultatif contre le mariage pour toutes et tous a abouti. Cet automne, une votation aura lieu sur le sujet. Or, constate Liliane Rudaz, diacre solidarité de l'Eglise vaudoise pour la région de Lausanne-Epalinges, « ce qui est chagrinant, c'est que ce référendum soit notamment porté par des personnes chrétiennes, souvent évangéliques. Nous avons besoin de dire que d'autres Eglises chrétiennes pensent différemment ».

Le groupe Eglise inclusive de l'Eglise vaudoise a donc produit quatre contenus vidéo : arguments théologiques, éthiques, juridiques et témoignage d'un couple de même sexe, pour expliquer les impacts qu'aurait un changement de loi. L'objectif de ces vidéos est de clarifier le positionnement protestant, « où le mariage n'est pas un sacrement, mais une union civile pour laquelle on demande une bénédiction divine ». Mais aussi d'apporter un positionnement théologique très clair : « Ce changement de loi a pour but de permettre aux couples de même sexe de sortir de la discrimination. L'Evangile lui aussi appelle à l'équité et à la justice ! »

Ces capsules vidéo ont été conçues comme des supports de discussion. Elles seront accompagnées d'une série de démarches pour permettre des rencontres multiples :

Le 10 juin, à 19h30, une rencontre Zoom permettra de découvrir en avant-première les quatre vidéos, de s'informer et de partager sur le sujet. En septembre, des rencontres similaires auront lieu dans plusieurs lieux du canton, en chair et en os !

Des lieux d'Eglise dans d'autres can-

tons et d'autres confessions sont intéressés à collaborer à ce projet de sensibilisation aux enjeux du changement de loi. Une action concertée est en cours d'élaboration.

Enfin, un projet de théâtre-forum mené par des jeunes LGBTI et la troupe Le Caméléon est en cours.

La démarche s'adresse autant au grand public qu'aux membres de l'Eglise protestante vaudoise. L'objectif étant aussi de préparer l'institution au changement législatif en vue. « Actuellement, l'Eglise vaudoise a mis en place deux rites : le mariage et une bénédiction d'union pour les couples de même sexe », détaille Liliane Rudaz. Mais si le mariage pour tous est adopté au niveau civil, « est-ce que conserver ces deux rites religieux distincts sera encore pertinent » ? ► **C. A.**

Infos et vidéos (à partir du 10 juin) : <http://egliseinclusive.eerv.ch>.

Pour participer à la soirée du 10 juin : www.tiny.cc/mariagepourtoutes.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

COURRIER DES LECTEURS

Réforme ou règlement

A propos du compte-rendu du synode paru dans notre édition de mai (p. 26)

Je souhaite soutenir le Conseil synodal qui « ose » remettre en question le sacro-saint Règlement ecclésiastique (RE) et sa priorité. Dans ce débat sensible, il est certainement utile de se rappeler que le Christ lui-même a déjà inversé cette tendance lorsqu'il affirme que « ce n'est pas l'homme qui a été fait pour le sabbat, mais le sabbat qui a été fait pour l'homme » et qu'en regard de cette affirmation et de l'épisode de la femme adultère, on peut également comprendre « que ce n'est pas l'homme qui a été fait pour la loi mais le contraire » et donc *idem* pour tout règlement. Et partant si le RE « crée de l'immobilisme », il faut l'adapter, voire le suspendre. Où est le problème? ■ JM Knobel

Renens: une nouvelle épicerie Caritas

Rendue encore plus nécessaire par la crise actuelle, une nouvelle épicerie sociale a ouvert à la fin du printemps.

SOLIDARITÉ Ce n'est pas la pandémie qui a déclenché l'ouverture de cette antenne. Car voilà trois ans déjà que Caritas cherchait à implanter un nouveau lieu d'entraide à Renens. En effet, 12 % de tous les bénéficiaires du subsidé à l'assurance maladie du canton de Vaud habitent dans cette région¹. Et c'est ce statut qui donne droit à la CarteCulture, sésame gratuit permettant l'accès aux épiceries Caritas. Soutenue par plusieurs communes de l'Ouest lausannois, celle de Renens a notamment pu voir le jour grâce à une campagne de financement participatif ayant permis de récolter 10 000 francs, auprès de 80 soutiens

privés. L'espace offre l'accès à des produits de consommation à un tarif inférieur de 30 à 50 % par rapport au prix du marché. Après Lausanne, Vevey et Yverdon, c'est le quatrième point de vente de Caritas du canton.

■ C. A.

¹ Chiffres 2020 - Office vaudois de l'assurance-maladie OVAM

Infos: Epicerie Caritas, avenue du Midi 4, 1020 Renens. Horaires d'ouverture: du lundi au vendredi, 10h-12h et 13h30-18h, samedi, 10h-12h et 13h30-17h.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Qui prend soin de moi ?



Anne Abruzzi,
conseillère synodale

MANQUE Nous faisons toutes et tous face à des manques cruels, l'Eglise y compris, que les causes en soient la pandémie ou non.

Cette situation de manque me rappelle celui qu'on surnomme le « jeune homme riche » dans les Evangiles. Il court vers Jésus avec une énorme question: « Que faire pour recevoir la vie éternelle? » Il affirme avoir tout fait juste, il a respecté la loi depuis tout jeune. Mais cela ne lui

suffit pas, le manque subsiste.

Bien souvent, je ressens aussi ce besoin de courir aux pieds du Christ pour lui demander: que faire dans telle ou telle situation pour permettre la vraie Vie?

L'Evangile de Marc nous dit que « Jésus aima » cet homme en entendant sa demande. Pourtant, lorsque le Christ lui dit quel est son manque et de vendre tous ses biens, le jeune homme s'en va tout triste.

Le mystère reste entier, nous ignorons quelle réponse le jeune homme riche donnera à l'appel du Christ. Ce que nous savons, c'est que Jésus nous aime lorsque nous

venons à lui pour qu'il prenne soin de nous, pour qu'il comble nos manques. Il nous invite alors à avoir la foi que c'est en lui seul que nos manques seront comblés. Saurons-nous laisser de côté ce que nous savons si bien faire

et toutes nos « richesses » accumulées pour accepter cette Vie offerte par le Christ?

Pâques me dit d'avoir la foi: Jésus a vaincu la mort, il a tout accompli. Alors, tous ces manques, je veux les confier au Christ: c'est

lui qui prend soin de moi, c'est lui qui prend soin de son Eglise. ■

« Que faire
pour
permettre
la vraie Vie? »

VOTRE RÉGION

LAVAUX

Deux nouvelles ministres en stage

La Région accueille deux femmes aux parcours différents mais que tout relie. Regards croisés.

De quelle Eglise rêvez-vous ?

Julia Durnat : Je rêve d'une Eglise proche de toutes les personnes, y compris de celles qui n'y sont pas encore. En somme, une Eglise qui est là où on ne l'attend pas, au service des gens et de la Parole vivante, et qui sait évoluer avec eux. L'Eglise, c'est maintenant !

Véronique Monnard : Je rêve d'une Eglise à l'écoute à la fois des besoins du monde, mais aussi des besoins de Dieu pour le monde ! Or, pour écouter d'une même oreille, l'exhortation à avoir un même cœur, lancée en Philippiens 2.1-3 est d'une actualité percutante. Unité dans la diversité. Le chemin d'une vie ; un chemin pour l'Eglise.

Quelle ministre souhaitez-vous être ?

VM : J'aime mettre des gens en chemin. Je regrette les définitions exclusives de ministres et laïcs, puisque ces derniers exercent aussi un ministère nécessaire au développement de la communauté chrétienne. J'aspire à ce que tous nous brûlions du désir de transmettre l'Évangile à nos contemporains, en gestes, en paroles.

JD : Je m'imagine un ministère où je pourrai être actrice par-

mi d'autres du renouveau de l'Eglise. Pouvoir rejoindre le cœur des gens est le plus beau cadeau. Je crois au timing divin. On ne contrôle pas tout et c'est ce qui me plaît. Je fais ma part, puis vient la part de l'Autre ; ça nous échappe ! Les rendez-vous inattendus me touchent particulièrement.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans l'Eglise aujourd'hui ?

JD : Je pensais devenir interprète lorsque j'ai décidé

de commencer la théologie. Je souhaitais surtout transmettre, et je me suis rendu compte qu'en tant qu'interprète, je ne ferais que répéter les mots des autres, parfois même traduire ce que je ne cautionne pas.

J'avais envie de dire « mes » mots, ou du moins les mots de l'Évangile.

VM : Ce sont plusieurs flashes de joie qui m'ont poussée à suivre la formation diaconale ! Recevoir vocation me permet de traverser les moments de

doute. Je chéris également l'intuition d'une nouvelle saison en Eglise. J'y aspire activement, en intelligence et discernement communautaires.

D'une même voix, nous nous unissons pour remercier chaleureusement nos maîtres de stage respectifs ainsi que nos lieux de stage, qui nous ont accueillies avec des fleurs, orchidées blanches pour l'une et collier fleuri pour l'autre, soutenant notre éclosion dans l'Eglise ! ▀



De gauche à droite : Julia Durnat, Véronique Monnard.

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

PULLY PAUDEX

ACTUALITÉS

Des activités pour les plus jeunes

Les enfants des petits aventuriers de la Bible partiront à la découverte d'un lieu insolite pour vivre une grande aventure tous ensemble le **dimanche 6 juin**.

Nous recherchons encore une personne pour nous accompagner, encadrer et éventuellement véhiculer les enfants. Il s'agit d'un groupe d'environ 9 enfants de 7 à 10 ans.

Il est possible aussi pour les enfants curieux de prendre contact s'ils veulent découvrir les petits aventuriers à travers cette sortie.

Les catéchumènes de 7^e et 8^e seront, eux, accueillis sur deux jours les **12 et 13 juin** à Cully pour rencontrer d'autres jeunes, vivre des temps festifs et créatifs dans une ambiance de camp, même s'ils rentrent dormir chez eux.

Plus d'informations pour ces deux activités : Céline Michel, 021 331 58 96.

Dimanche des réfugiés

Le **20 juin**, notre diacre Céline Michel et la pasteure Aude Roy Michel viendront célébrer le culte au Prieuré à **10h**, avec quelques jeunes de la Région. Ils vous présenteront les différents pro-



En haut, de gauche à droite: Jean-Baptiste Freymond, Guillaume Witschi, Lily-Rose Müller et Solène Charles. En bas: Julien Roland, Héléne Bron et Simon Enz.



De la peinture de toutes les couleurs au service de la créativité des catéchumènes, sous la conduite de Julia Durnat, pasteure stagiaire.

jets d'entraide qui ont été réalisés ces derniers mois au Rwanda, dans le presbytère de Rubengera. En effet, grâce à plusieurs levées de fonds, l'entraide a pu continuer, à distance, pour des projets solidaires, une école de couture et de la distribution de nourriture. Cet été, l'équipe partira au Rwanda entre le 18 et le 31 juillet, pour poursuivre l'un des projets de solidarité.

Fête paroissiale d'été

Le 27 juin devrait être notre moment de clôture des activités enfance ainsi que la fête d'offrande rebaptisée « fête paroissiale d'été » à la Rosiaz.

Restez connectés et attentifs aux divers canaux d'informations pour savoir quelle forme prendra ce moment festif et convivial si cela est possible.

Pour que la fête soit vraiment belle!

Après avoir dû renoncer à entourer les jeunes qui terminent leur parcours catéchétique le jour des Rameaux, il nous a fallu à nouveau reporter cet événement prévu le dimanche 9 mai.

C'est donc le 12 septembre que nous pourrons joyeusement fêter les baptêmes et les confirmations de baptême de nos sept persévérants jeunes pulliérans ! Dans l'attente, nous avons déjà commencé à préparer cet événement et nous avons trouvé une nouvelle utilité à ces fameux masques que nous sommes encore obligés de porter : ils sont très efficaces contre les émanations des sprays aérosols utilisés pour personnaliser l'élément phare du culte à venir !

De quoi nous réjouir encore plus de ce 12 septembre

qui nous fait trépigner d'impatience !

Adonia, familles d'accueil

Le chœur Adonia va présenter la comédie musicale « Marie de Magdala » à la Maison Pulliérane le **vendredi soir 22 octobre, à 20h**. Nous cherchons des familles dans la région Pully-Lavaux (voir plus loin) pour accueillir les 70 participants ou l'un des dix moniteurs.

Nos besoins : héberger au moins deux jeunes à la fois ; prendre les jeunes à la fin du concert vers 22h ; mettre à disposition un matelas ; offrir un petit-déjeuner et un pique-nique ; ramener l'invité le **samedi 23 octobre, à 9h**, à la salle de paroisse de Chamblandes

infos : <http://www.adonia.ch/suisseromande> ou Daniela Burnand, 079 613 25 62.

Dans nos familles

Ont été remis dans l'espérance de la résurrection Mme Françoise Aeberhard, M. Fernand Perrod, Mme Liliane Pierrette Sottas Cuendet-Favrat.

Prière de midi

Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

Souffle du jeudi

Tous les jeudis, de 12h10 à 12h30, à l'église de la Rosiaz, hors vacances scolaires.

Respiration musicale

Vendredis 28 mai et 25 juin 2021, de 12h30 à 13h, au Prieuré, par Anne-Claude Burnand.

Prière de Taizé

Mercredis 26 mai et 30 juin, de 20h15 à 20h45, dans le chœur du Prieuré.

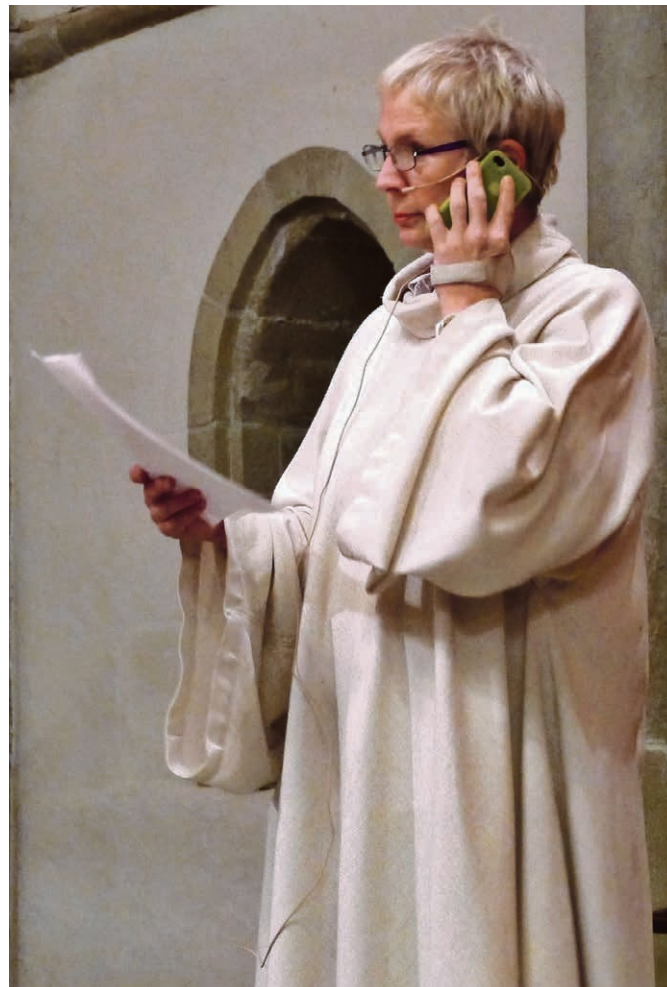
BELMONT LUTRY

ACTUALITÉS

Culte au vert dans l'incertitude

Au moment de cette rédaction, l'incertitude plane. Nul ne sait si les autorités auront un peu desserré l'étau des mesures de protection ou si la situation restera critique. Nul ne sait ce que sera le culte au vert qui nous rassemble joyeusement année après année. Ce qui est certain, c'est que ce **dimanche 27 juin**, le culte au vert aura lieu, qu'il se déroulera soit au refuge des Bas-Monts, soit au temple de Lutry, en fonction de la situation sanitaire et du temps qu'il fera.

Ce qui est sûr aussi, c'est que les pasteurs Jean-Marc Spothelfer et Claire-Dominique Rapin prendront congé de votre paroisse ce jour-là, puisque les voilà tous deux en âge de prendre leur retraite. Et ce que le conseil paroissial peut vous assurer, c'est que tout ce qui est possible sera fait afin que les paroissiens qui souhaitent participer à cet événement puissent trouver une place et assister à la célébration. Les familles seront invitées comme chaque année. Et l'ambiance sera à la fête. Alors retenez ce **dimanche 27 juin 2021** pour que ce moment soit le plus beau possible. Les informations indispensables seront données en temps voulu.



Claire-Dominique Rapin : « Merci pour votre fidélité. »

Claire-Dominique Rapin :
« Dieu reste à vos côtés »

Chers paroissiens, puisque le temps est venu de faire mes valises et de mettre fin à mon ministère au milieu de vous, il ne me reste plus qu'à vous dire merci ! Merci, parce que la paroisse de Belmont-Lutry a été un lieu d'accueil, de rencontre, de partage et de recherche d'une grande qualité.

Merci pour les encouragements, l'ouverture à des manières nouvelles de vivre ensemble. Merci pour la compréhension fine que vous avez toujours manifestée de la situation de l'Eglise et des difficultés auxquelles les ministres sont confrontés. Merci de la confiance que vous avez toujours manifestée à l'égard des responsables de cette paroisse

et à mon égard en particulier. Merci pour votre fidélité, votre foi, votre réception attentive, positive face à ce que j'ai pu vous apporter avec mes collègues. Maintenant, ma tâche en ce lieu est terminée. Mais ce que vous m'avez donné constitue une pierre significative pour la construction de ma vie, de ma foi. Je vous souhaite d'aborder les difficultés du moment avec confiance puisque Dieu, lui, ne prend pas sa retraite et reste à vos côtés. Encore un dernier merci pour la capacité que vous aurez à montrer que votre paroisse a encore un bel avenir devant elle !

▲ **Claire-Dominique Rapin,**
pasteur

Jean-Marc Spothelfer :
« Sachez aborder les défis d'une Eglise qui évolue »

C'est avec un peu d'émotion que je vous adresse quelques mots au moment de prendre congé. Le principal sentiment que je veux partager, c'est la reconnaissance envers vous paroissiennes et paroissiens, responsables paroissiaux et communaux. Voilà 21 ans que je vous raconte des histoires... et vous en redemandiez ! Avec vous, j'ai vécu de nombreux et intenses moments de partage, voire de connivence. La paroisse de Belmont-Lutry est riche de collaborations offertes et d'une ouverture d'esprit qui procurent à ses

ministres des occasions de créativité et d'inventivité spirituelle et artistique. Nous avons ensemble mis sur pied des événements forts et vivants, joyeux et conviviaux, toujours porteurs de sens. Je n'aurais pu espérer mieux pour un ministère paroissial stimulant, parfois source de défis, mais constamment excitant. Merci pour cette ouverture et ce dynamisme. Ne les perdez pas : ils sont les ferments d'une vie paroissiale enthousiasmante. Et je sais qu'ainsi vous saurez aborder positivement les défis d'une Eglise et d'une société qui évoluent. Que Dieu vous garde ! ▲ **Jean-Marc Spothelfer,** pasteur

Vœux de printemps

BELMONT - LUTRY

Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir
 et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns
 Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer
 et d'oublier ce qu'il faut oublier
 Je vous souhaite des passions
 Je vous souhaite des silences
 Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil
 et des rires d'enfants
 Je vous souhaite de résister
 à l'enlèvement, à l'indifférence
 aux vertus négatives de notre époque
 Je vous souhaite surtout d'être vous

▲ **Jacques Brel**



Jean-Marc Spothelfer: « 21 ans parmi vous, que d'événements vécus tous ensemble ! »

VILLETTE

ACTUALITÉS

Prière de Taizé

Mercredi 2 juin, une prière de Taizé vous est proposée au temple de Cully à **18h30**.

Culte Parole et musique

Le dernier de la saison aura lieu **le dimanche 20 juin, à 10h30**, au temple de Villette. Nous nous réjouissons de vivre ce culte avec l'équipe de préparation !

Prière du vendredi

Tous les vendredis, de 8h45 à 9h15, nous vous accueillons au temple de Cully, dans la petite chapelle. Lors d'un temps de prière communautaire, vous pourrez confier à Dieu ce qui vous anime, ce qui vous heurte, ce qui vous attriste.

Groupe de visiteurs

Le groupe de visiteurs s'est récemment étoffé avec de nouvelles personnes. Nous pouvons compter sur la présence de Denise Sarbach et d'Anne Giovannoni aux côtés de Françoise Bessat, Fernande Grosjean, Gérald et Martine Chappuis. Si vous désirez une visite ou si vous connaissez quelqu'un qui aurait du plaisir à en recevoir une, n'hésitez pas à contacter Vanessa Lagier.

Rencontres au jardin pendant l'été

Des paroissiennes et paroissiens de Villette et de Saint-Saphorin vous ouvriront les portes de leur jardin **du 30 juin au 6 août, de 19h30 à 21h**. Nous en profiterons pour ouvrir nos bibles et nourrir notre intérêt pour les textes sacrés. Les animateurs seront des pasteurs, actifs ou retraités, tous passionnés. Vous n'avez pas besoin de vous



L'équipe du camp des enfants, Pâques 2021.

inscrire pour la soirée ni de suivre l'entier des rencontres. Le thème de cette année sera donné par le cadre de ces rencontres : « Les jardins dans la Bible ». D'autres informations vous seront communiquées avec l'adresse des jardins, le nom des intervenants et les textes travaillés. N'oubliez pas de prendre un pull ou une jaquette. Nous nous réjouissons beaucoup de vivre ces moments avec vous.

ENFANCE ET JEUNESSE

Culte Clin Dieu

Un culte spécialement pour les jeunes, célébré par le pasteur Benjamin Corbaz, **le 30 mai, à 19h30**, au temple de Cully.

Catéchisme

Les catéchumènes des 7^e, 8^e et 10^e seront en week-end résidentiel les **12 et 13 juin**.

Culte de l'enfance

Le mercredi 2 juin, départ à **12h** depuis le Genevrey ou le temple de Cully pour une sortie à l'arboretum de Riex. Les enfants prendront leur pique-nique et de bonnes chaussures. Nous offrons les saucisses pour les grillades de midi. Vous pourrez venir chercher vos enfants à **15h** à l'arboretum. Cette rencontre est la dernière de l'année scolaire.

Culte familles

Le dimanche 6 juin, à 10h30, un culte famille au temple de Cully fera suite à la rencontre du Culte de l'enfance. Les enfants vous présenteront ce qu'ils auront travaillé lors de leur sortie à l'arboretum.

Eveil à la foi

Nous vous invitons à la rencontre de l'Eveil à la foi qui aura lieu **le 18 juin, de 16h30 à 17h30**, à la salle paroissiale sous l'église catholique de Cully. Cette dernière rencontre se tiendra en présence des parents et des enfants tout au long de la rencontre.

Camp pour les enfants

Du 16 au 20 août, nous vous proposons un camp ouvert d'une semaine. Les enfants viennent au camp **entre 8h et 9h** et repartent le soir chez eux **entre 17h et 18h**. Tout au long de la journée, nous ferons des jeux, des bricolages, des excursions dans les environs de Bourgen-Lavaux et des activités en lien avec la foi et la Bible. Le camp coûte 30 fr. la journée. Il comprend les activités et les repas de midi. Il est possible de s'inscrire pour un ou plusieurs jours auprès de notre secrétariat

paroisse.cervillette@bluewin.ch. Vous pouvez recevoir tous les renseignements utiles auprès de Vanessa Lagier au 076 693 50 33.

À MÉDITER

Prière de l'artisan

Mon Dieu,
Apprends-moi à bien user du temps que tu me donnes pour travailler et à bien l'employer sans rien en perdre.
Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge.
Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.
Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.
Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible.
Aide-moi au cœur du labeur à rester attentif.
Et surtout comble toi-même les vides de mon œuvre.
Dans tout labeur de mes mains,
laisse une grâce de toi pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

▲ **Prière anonyme du XII^e siècle**

SAVIGNY FOREL

ACTUALITÉS

Activités paroissiales

A confirmer en fonction de l'évolution sanitaire sur le site internet, par la newsletter ou contact avec vos ministres.

Prière du jeudi

Chaque jeudi, de 8h30 à 9h30, chez Claudine Bron, route de Mollie-Margot 45.

Soirée de préparation collective de baptême

Pour toutes les familles désirant faire baptiser leur enfant cet été, une préparation collective obligatoire aura lieu **le jeudi 3 juin, à 20h**, à la salle de la cure de Savigny. Une soirée de rencontre entre parents avec temps convivial et introduction au sens du baptême. Inscription auprès du pasteur Corbaz.

Sortie en p'tit train des vignes

SAVIGNY - FOREL Pour les parents et les enfants de l'Eveil à la foi et du Culte de l'enfance, la paroisse propose une sortie en petit train des vignes **le samedi 19 juin**. Rendez-vous à **9h45**, sur le parking du Ranch au Signal de Grandvaux, pour un petit tour avec arrêt (mini-célébration et apéro) dans un décor enchanteur. Le retour à Grandvaux est prévu à **12h15**. Merci de vous inscrire auprès du pasteur Corbaz (079 963 03 76), ceci avant le 12 juin. Attention, les places étant limitées, les premiers inscrits seront les premiers servis...

Garderie spirituelle ou prendre le temps de souffler

La paroisse offre aux parents un espace de ressourcement pour reprendre du souffle. Ainsi, **le lundi 7 juin, de 9h à 11h**, un espace garderie est proposé à la salle de la cure pour les enfants, pendant que les parents vivent un temps de méditation et de partage au calme (**de 9h30-10h30**). Tout cela se passe à Savigny. Bienvenue à tous, sans inscription. Informations auprès de Lise-Marie Biedermann, 079 354 48 47.

Café biblique

Un temps pour boire un café, grignoter une petite douceur et déguster un texte biblique. Car la Bible se comprend avec la tête et se vit avec le cœur, pour qu'elle nous interpelle au quotidien. Prochaines rencontres : **les jeudis 3 juin et 8 juillet** à la salle de paroisse de Savigny, **de 9h30 à 11h**.

ENFANCE ET JEUNESSE

Catéchisme

Pour tous renseignements, voir le site internet de la paroisse (<http://savignyfo->

rel.eerv.ch) sous la rubrique « Activités » ou prendre rendez-vous avec E. Spring au 021 331 57 73.

Enfance

Pour tous renseignements, voir le site internet de la paroisse (<http://savignyfo->rel.eerv.ch) sous la rubrique « Activités » ou prendre rendez-vous avec B. Corbaz au 079 963 03 76.

À MÉDITER

Ces derniers mois, j'ai réfléchi auprès de vieux murs en pierre, dont certains se sont effondrés. J'y ai vu une parabole des paroisses. Il y a d'abord la nécessité d'avoir des fondations, d'ancrer de solides valeurs dans un terrain ferme et propre. Puis l'on pose, couche après couche, de grosses pierres calées entre elles par de plus petites, puis un liant qui solidifie le tout (chaux, béton, pisé, etc.). Pour qu'il soit beau et sécurisant, les faces extérieures des pierres sont taillées et jointées. Certains de ces murs ont traversé les siècles, voire des millénaires. Mais avec l'usure du temps et des événements, le liant

et les joints disparaissent s'ils ne sont pas entretenus ; alors des pierres se détachent, entraînant d'autres dans leur chute et le beau mur se transforme en tas de cailloux, vite envahi par les mauvaises herbes. Lors de la construction du mur, il y a de l'entrain ; puis on s'y habitue et se désintéresse, et enfin quand il n'y a plus d'entretien, c'est la ruine. La paroisse, ce sont des valeurs chrétiennes ancrées dans notre cœur et dans notre âme ; mais nous avons besoin du liant pour être reliés aux autres et si nous ne l'entretenons pas régulièrement, c'est la ruine qui nous attend. Ce liant, c'est la relation aux autres avec l'aide de l'Esprit saint, c'est la vie communautaire et fraternelle qui nous montre que le Royaume de Dieu s'est approché de nous. C'est avec les autres que nous pouvons le faire entrer dans notre cœur en partageant nos joies et nos peines. La paroisse, c'est nous ensemble. Sans vous, il y a un trou qui fragilise tout l'ensemble. « Tu es pierre et sur cette pierre je construirai mon Eglise » (Mt 16,18).



Comme les pierres du mur, être reliés les uns aux autres par l'Esprit saint.

SAINT-SAPHORIN

Avertissement

Les informations de cette page et les annonces des cultes datent de fin avril. Il est prudent de vérifier sur le site internet ou d'appeler le pasteur en cas de doute.

ACTUALITÉS

Culte-concert

L'organiste titulaire de Puidoux, Mme Azumi Okamura s'en va vivre au Japon avec son mari et leur fils. Cette gentille famille va nous manquer. En guise d'adieu, Mme Okamura nous offre un culte-concert avec la flûtiste Gisela Maier, **dimanche 27 juin, 17h**, chapelle de Puidoux. Collecte à la sortie. Au programme: Bach, Händel, Rheinberger. Nous renonçons à prendre des inscriptions, c'est pourquoi il est prudent de venir assez tôt pour avoir une place. Si le temps le permet, les fenêtres de la chapelle seront grandes ouvertes et on pourra écouter le concert de l'extérieur (venez avec votre chaise de camping). Selon la situation sanitaire, nous nous réservons la possibilité de limiter, le moment venu, le nombre de personnes dans la chapelle, merci pour votre compréhension.

Visage familier pour un élan tout neuf

Comme annoncé lors des Assemblées de paroisse, le demi-poste occupé par Mme Butticaz n'a pas pu être repourvu par l'engagement d'un-e diacre ou pasteur-e en raison des restrictions budgétaires de l'EERV. Mais nous avons eu la surprise de recevoir un legs important et l'Eglise cantonale a été d'accord de contribuer tout de même, pour une partie

importante, au salaire d'un animateur de paroisse. Après l'examen de plusieurs candidatures, le conseil peut engager dès le 1^{er} mai une figure bien connue dans notre région, Sylvain Demierre, dans un poste à 60 %, essentiellement consacré à l'accompagnement des familles avec des enfants en âge scolaire. Nous sommes ravis de pouvoir accueillir, au service de la communauté, un homme de foi et de paix, artiste et musicien et amoureux de la Vie.

Il se présente: « Arrivé à Chexbres en 1994, j'ai vite rejoint le conseil paroissial. Je suis marié et papa de trois enfants adultes. Ingénieur en électrotechnique pendant 27 ans dans des laboratoires de recherche en génie civil à l'EPFL, le moment est arrivé de passer à autre chose, pour me consacrer principalement à l'humain. J'ai à cœur d'aller à la rencontre des gens, afin de nous enrichir mutuellement de nos expériences de vie et d'aller ainsi à la découverte de notre Dieu d'amour, en mettant nos dons et notre créativité à son service et au service des uns des autres. Pour me préparer à ce changement, j'ai eu le bonheur de faire pendant une année un "parcours découverte", en cours d'emploi, à la Haute école de théologie à Saint-Léger. En ce moment, avec la même joie, j'arrive au bout de ma première année de Séminaire de culture théologique. Dans ce monde déconcertant et en perte de repères solides, je crois que Dieu désire nous guider et nous gratifier de ses bienfaits. Mais je suis convaincu que nous avons absolument besoin les uns des autres pour les reconnaître, les accueillir et les partager. C'est avec une immense reconnaissance que j'aborde cette nouvelle étape,



Sylvain Demierre est domicilié à Chexbres.

en me réjouissant de faire ce bout de chemin avec vous, pour vivre ensemble quelque chose de beau et de vivifiant.»

■ Sylvain Demierre

Les cultes de l'été

Une table des cultes pour les mois de juillet à septembre est à nouveau disponible à l'entrée des églises et sur le site internet.

Assermentations

Pendant ce mois de juin, les autorités communales sont assermentées. C'est une belle occasion de nous réjouir de vivre ainsi en démocratie et de prier pour ces personnes qui se mettent au service du bien commun.

Sept semaines pour nous ouvrir au Saint-Esprit

Pour faire plus ample connaissance avec le Saint-Esprit, le parcours des sept semaines nous proposera sept soirées, comprises **entre le 15 sep-**

tembre et le 10 novembre.

Au menu: louange, message, témoignage, discussion en petits groupes. Le projet est présenté en détail sur <https://saintsaphorin.cerv.ch/7-semaines-saint-esprit>. Soirée d'information, ouverte à tous, **le mercredi 16 juin, à 20h**, au Centre paroissial de Chexbres.

La Bible dans mon jardin

En collaboration avec la paroisse de Villette, nous vous proposons cet été des soirées « Lire la Bible au jardin », voir l'annonce régionale en page 36.

Retraite du conseil de paroisse

Samedi 19 juin le conseil de paroisse se donnera le temps du recul en compagnie d'un certain Bernard Bolay qui nous aidera à cheminer dans nos réflexions sur la vie paroissiale, en particulier les cultes.

SERVICES COMMUNAUTAIRES

Départ à la retraite

Mme Marinette Corbaz, animatrice spirituelle à 50 % dans les EMS de notre Région depuis 2014, fera valoir son droit à la retraite dès le 30 juin de cette année. C'est avec une immense reconnaissance que nous pren-

drons congé d'elle dans ces colonnes le mois prochain. Parvenu au terme de la procédure de repourvue de ce poste, le conseil de Service communautaire Présence et solidarité a le plaisir de vous annoncer que c'est M. Mazin Astéfan qui succédera à Mme Corbaz dès le **1^{er} juillet 2021**. Nous lui souhaitons d'ores et déjà une très cordiale bienvenue et lui donnerons la

parole dans notre édition de juillet-août.

Rencontres au jardin pendant l'été

Des paroissiens de Villette et de Saint-Saphorin vous ouvriront, **du 30 juin au 6 août, de 19h30 à 21h**, les portes de leur jardin. Nous en profiterons pour ouvrir nos bibles et nourrir notre intérêt pour les textes sa-

crés. Les animateurs seront des pasteurs, actifs ou retraités, tous passionnés. Vous n'avez pas besoin de vous inscrire pour la soirée ni de suivre l'entier des rencontres. N'oubliez pas de prendre une jaquette avec vous. Le thème de cette année sera donné par le cadre de ces rencontres : « les jardins dans la Bible ».

D'autres informations vous seront communiquées avec l'adresse des jardins, le nom des intervenants et les textes travaillés.

Séances d'information KT 11 en région

Le mois de juin, en plus d'être le mois des grillades et des examens, est aussi celui des séances d'informations aux parents et aux catéchumènes ! Pour les catéchumènes de (future) 11^e année (H) qui se déroule en Région, le catéchumène doit choisir entre deux modules. Pour présenter ces différents modules de manière plus détaillée ainsi que pour répondre à d'éventuelles questions, les parents et les catéchumènes sont invités **le mardi 1^{er} juin, à 20h**, au Centre paroissial de Chexbres ou **mercredi 2 juin, à 20h**, à l'église du Prieuré de Pully. Lors de cette soirée, la petite brochure avec le talon d'inscription pour les modules sera remise aux parents. Si ceux-ci ne parviennent pas à être présents à l'une des deux séances, un courrier sera envoyé avec ladite brochure par la suite. Plus d'infos auprès de l'animateur jeunesse Guillaume de Rham (g.de-rham@hotmail.com).

Jacks diplômés lors du culte Clin Dieu

Le dimanche 13 juin, lors d'un culte Clin Dieu



Les jeunes à Vaumarcus.



Bible, vigne et jardin : des instants privilégiés.

(malheureusement pas ouvert au public hors familles proches en raison des conditions sanitaires), 25 Jacks recevront leur diplôme à la suite de leur formation qui a eu lieu soit en septembre 2020, soit le week-end de mars dernier. La Région est très reconnaissante pour chacune et chacun d'entre eux : ils sont précieux dans l'Eglise d'aujourd'hui !

Voici les noms de ces jeunes qui s'engagent dans notre Eglise, merci de les porter dans la prière : Aeschlimann Romain (Saint-Saphorin), Berney Leila (Pully-Paudex), Berthet Julie (Villette), Bron Hélène (Pully-Paudex), Chevalley Yannick (Saint-Saphorin), Courtois Mathis (Saint-Saphorin), De Micheli Baptiste (Saint-Saphorin), Delessert Justine (Savigny-Forel), Eckert Jonathan (Villette), Enz Simon (Pully-Paudex), Etter Camille (Saint-Saphorin), Etter Melvin (Saint-Saphorin), Freymond Jean-Baptiste (Pully-Paudex), Gfeller Benjamin (Villette), Heinzer Daphné (Pully-Paudex), Leyvraz Elodie (Pully-Paudex), Monnard Josias (Saint-Saphorin), Pittet Agathe (Pully-Paudex), Pre Julien (Belmont-Lutry), Ramoni Camille (Bel-

mont-Lutry), Roland Julien (Pully-Paudex), Taverney Pauline (Saint-Saphorin) Tschudi Margaux (Belmont-Lutry), Willa Matteo (Villette), Witschi Guillaume (Pully-Paudex). Merci de les porter dans la prière !

Grillades JP

Les vacances et l'été approchent à grands pas, et vous êtes invités, chers jeunes de la Région, à une soirée grillades, **le vendredi 25 juin** à Lutry.

Ce sera l'occasion pour nous de passer un moment sympa ensemble et de parler de la suite.

Si l'idée vous plaît, amenez quelque chose à mettre sur le gril et venez dès **18h** à la salle de la cure de Lutry. Merci de vous inscrire auprès du pasteur Benjamin Corbaz !

Camp Espérance

Pendant les vacances de Pâques, les restrictions sanitaires n'ont pas permis de vivre un camp pour des catéchumènes, mais 20 Jacks ont eu la chance de vivre un camp sur l'espérance à Vaumarcus, dirigé par l'animateur jeunesse Guillaume de Rham et le pasteur Jean-Marc Spothelfer.



Selfie lors du camp Espérance.

CRÊT-BÉRARD

ACTUALITÉS

Camps d'enfants

Entre le **5 et le 16 juillet**, les enfants de 8 à 11 ans sont bienvenus pour un camp ludique et joyeux à Crêt-Bérard ! Bricolages, jeux, sorties dans la nature et temps de partage autour de la Bible rythment la semaine de camp. En collaboration avec A. Rocha, « Vitamine N » propose aux enfants de 9-13 ans de faire le plein de nature tout en développant leur relation à Dieu entre le **11 et le 16 juillet**. Inscription sur www.cret-berard.ch/activites/enfants-familles.

Un temps pour se séparer

Du **16 au 18 juillet**, Alix Noble-Burnand propose à Crêt-Bérard une retraite-for-

mation pour les personnes qui ont vécu un deuil et souhaitent s'équiper pour traverser la crise et en ressortir grandis. Inscription sur www.cret-berard.ch/activites.

Retraite ignatienne

Du **18 au 25 juillet**, une semaine en silence pour vivre les exercices d'Ignace de Loyola : méditer, discerner, se promener, s'accorder du temps de réflexion personnel. Cette semaine est accompagnée par Catherine Deppierrez et Martine Sarasin. Inscription sur www.cret-berard.ch/activites.

Brunch du 1^{er} août

Un moment joyeux et gourmand adapté aux familles pour célébrer la Fête nationale. Inscription : www.cret-berard.ch/activites/enfants-familles. ▀



Jeux, Bible et partage à Crêt-Bérard pour les 8-13 ans.

CULTES & PRIÈRES

JUIN 2021

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, **8h**, culte.

PULLY-PAUDEX **Dimanche 30 mai, 9h15**, Chamblandes, D. Freymond, **10h45**, Prieuré, D. Freymond, garderie. **Dimanche 6 juin, 9h15**, Rosiaz, J. Durgnat et P. Farron. **10h45**, Prieuré, J. Durgnat et P. Farron. **Dimanche 13 juin, 9h15**, Chamblandes, D. Freymond, **10h45**, Prieuré, D. Freymond, garderie. **Dimanche 20 juin, 10h**, Prieuré, C. Michel et A. Roy-Michel, Dimanche des réfugiés. **Dimanche 27 juin, 10h**, Rosiaz, C. Michel, fête paroissiale d'été à la Rosiaz. **Dimanche 4 juillet, 9h15**, Chamblandes, D. Freymond. **10h45**, Prieuré, D. Freymond.

BELMONT-LUTRY **Dimanche 30 mai, 10h**, Lutry, N. Heiniger (culte cantate). **19h30**, Cully, Clin Dieu. **Jedi 3 juin, 19h**, Belmont, JeudiDieu, C.-D. Rapin. **Dimanche 6 juin, 10h**, Lutry, N. Heiniger. **Jedi 10 juin, 19h**, Belmont, JeudiDieu. **Dimanche 13 juin, 10h**, Lutry, J.-M. Spothelfer (confirmations 2020). **Jedi 17 juin, 19h**, Belmont, JeudiDieu. **Dimanche 20 juin, 10h**, Lutry, C.-D. Rapin (cène). **Jedi 24 juin, 19h**, Belmont, JeudiDieu. **Dimanche 27 juin, 10h30**, refuge des Bas-Monts, C.-D. Rapin & J.-M. Spothelfer. **Jedi 1^{er} juillet, 19h**, Belmont (JeudiDieu).

VILLETTE **Dimanche 30 mai, 10h30**, Cully, baptême, V. Lagier. **Mercredi 2 juin, 18h30**, Cully, Prière de Taizé. **Dimanche 6 juin, 10h30**, Cully, culte famille, V. Lagier. **Dimanche 13 juin, 10h30**, Cully, Nathalie Schär. **19h30**, Cully, culte Clin Dieu, B. Corbaz. **Dimanche 20 juin, 9h45**, hôpital de Lavaux, A.-S. Martin. **10h30**, Villette, culte Parole et musique. **Dimanche 27 juin, 9h**, Riex, V. Lagier. **10h30**, Grandvaux, V. Lagier. **Dimanche 4 juillet, 10h30**, Cully, cène, A. Roy Michel.

SAVIGNY-FOREL **Dimanche 30 mai, 10h**, Savigny. **Dimanche 6 juin, 10h**, Forel. **Dimanche 13 juin, 10h**, Savigny. **Dimanche 20 juin, 10h**, Forel. **Dimanche 27 juin, 10h**, Savigny. **Dimanche 4 juillet, 10h**, Forel.

SAINT-SAPHORIN **Dimanche 30 mai, 10h15**, Chexbres, adieux des pasteurs B. Corbaz et J.-M. Spothelfer. **Dimanche 6 juin, 10h15**, Saint-Saphorin, Eric Bornand. **Dimanche 13 juin, 10h15**, Chexbres, Pierre Farron. **Dimanche 20 juin, 10h15**, Puidoux, Nicolas Monnier. **Dimanche 27 juin, 10h15**, Chexbres, cène, Philippe Zannelli. ▲

L'Esprit pour rester debout



À VRAI DIRE

Nous voici entrés dans le temps de l'Eglise, placé sous le signe de l'Esprit. Pour l'homme ou la femme du XXI^e siècle, l'Esprit, c'est le côté presque acceptable de la religion. Celui qui renvoie à la spiritualité, qui invite à l'harmonie, la méditation, le retour à son intériorité, la capacité à faire abstraction de

la désolation qu'est la réalité de notre monde, la faculté de s'isoler de ses agressions. Face à cela, le Christ propose tout autre chose. Il invite à la spiritualité de la veille. Veiller dans la prière, c'est présenter sa vie à Dieu. Qu'en restera-t-il? Il restera qu'elle est en Dieu et qu'aussi bas que l'on puisse tomber, on tombera dans la main de Dieu. C'est une belle confession de foi de dire que l'importance de notre vie n'est pas tribu-

taire de l'appréciation que nous en faisons, mais plutôt du regard d'amour que Dieu pose sur elle. C'est un retournement. Cela signifie que chacun de nous ne se réduit pas à ce qu'il vit, fait, dit. Mais qu'il est dépositaire d'une valeur qui est donnée jour après jour par Dieu lui-même. Ceci est fondamental pour notre foi chrétienne. En vivre sera le défi de notre spiritualité. Quoi que nous ayons à traverser, quelle que

soit l'épreuve qui nous met à terre, cette spiritualité nous engagera à garder confiance dans cette force qui nous habite. Le monde est tourné. Les épreuves guettent et peut-être ne nous épargneront-elles pas! Reste cette chance d'accueillir l'Evangile pour qu'il continue à nous maintenir debout lorsque les vents contraires se mettront à souffler.

► **Claire-Dominique Rapin, pasteure**

ADRESSES

NOTRE RÉGION MINISTRE TERRE NOUVELLE Aude Roy Michel, 021 799 12 06 **COORDINATEUR RÉGIONAL** Jean-Marc Spothelfer «ad interim» **KT JEUNESSE** Benjamin Corbaz, 021 331 56 48 **KT Jean-Marc Spothelfer**, 021 331 58 78 **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Marie-Christine Schertenleib, Anne-Sylvie Martin, 021 946 42 41.

BELMONT - LUTRY MINISTRES Noémie Heiniger, pasteure, ch de la Cure 5, 1092 Belmont, nœmi.heiniger@eerv.ch, 021 331 56 11. Claire-Dominique Rapin, pasteur, pl.du Temple 2, 1095 Lutry, 021 331 58 77. Jean-Marc Spothelfer, pasteur, pl.du Temple 3, 1095 Lutry, 021 331 58 78. Pasteur de garde, numéro d'urgence, 079 393 30 00 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Françoise Christinat, 079 406 47 58 **SECRETARIAT PAROISSIAL** pl.du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57 **CCP PAROISSE** 17-627092-9 **IBAN** CH67 0900 0000 1762 7092 9 **SITE** belmontlutry.eerv.ch.

PULLY - PAUDEX MINISTRES David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch. Jean-Baptiste Lipp, pasteur, 021 331 57 31, jean-baptiste.lipp@eerv.ch. Céline Michel, diacre 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. Pierre Farron, pasteur, vicaire, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch. Julia Durgnat, pasteur stagiaire, 079 340 79 81, julia.durgnat@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** M. Jean-Maurice Dumont, 021 729 33 13 **SECRETARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h30 à 11h30 **CCP DE LA PAROISSE** 10-3241-1 Paroisse de Pully, Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully. **ADRESSE** Paroisse de Pully Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully **SITE** pullypaudex.eerv.ch.

SAINT-SAPHORIN MINISTRES Eric Bornand, pasteur, 021 331 57 01 ou 079 668 32 20, eric.bornand@eerv.ch. Philippe Zannelli, philippe.zannelli@eerv.ch, 021 331 56 09 ou 076 688 33 14. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Lorenzo Pestalozzi, ch. de Publoz 26, 1070

Puidoux, 021 946 10 57 **ANIMATEUR DE PAROISSE** Sylvain Demierre, animateur de paroisse, 021 946 41 71, sylDEM@oasis-studio.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Borno, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch **CCP PAROISSE** 18-1968-2 **SITE** saintsaphorin.eerv.ch **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Ch. du Chauderon 2, 1071 Chexbres, réservation du centre saint-saphorin@eerv.ch/reservation-du-cp.

SAVIGNY - FOREL MINISTRES Benjamin Corbaz, pasteur, rte de Saint-Amour 1, 1073 Savigny, 021 331 56 48, benjamin.corbaz@eerv.ch. Emmanuel Spring, diacre, ch.des Planches 3, 1073 Savigny, 021 331 57 73, emmanuel.spring@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Mathieu Janin, impasse des Jordils 3, 1674 Montet (Glâne), 079 692 62 36, mathieu@janin.ch **RESPONSABLE ENFANCE 1-10 ANS** Benjamin Corbaz, benjamin.corbaz@eerv.ch **RESPONSABLE KT 11-14 ANS** Emmanuel Spring, emmanuel.spring@eerv.ch **ADRESSE** Paroisse de Savigny-Forel 1072 Forel-Lavaux **CCP** 10-7750-2 **SITE** savignyforel.eerv.ch.

VILLETTE MINISTRES Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, auderoy@bluewin.ch. Vanessa Lagier, pasteure, 076 693 50 33, vanessa.lagier.vl@gmail.com. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** James Jackson, 079 949 72 30, jjackson.mail@gmail.com **ADRESSE** Paroisse de Villette **CCP** 17-517444-5 **SITE** villette.eerv.ch.

PAROISSE DE LANGUE ALLEMANDE VILLAMONT PFARRERIN Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, 079 224 44 98 **GE-MEINDEBÜRO** Susanne Vertesi, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, 021 323 98 83, Geöffnet auf Rendez-vous, villamont@bluewin.ch, villamont.eerv.ch **VERMIETUNGEN/SERVICE LOCATION** Cyril Texier, 076 524 84 47, location.villamont@gmail.com **PRÄSIDENTIN DES KIRCHGEMEINDERATS** Susanne Vertesi, 021 784 48 80 ou 079 282 28 20, vertesi@bluewin.ch. ►

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !

